

Grand Jury – Session 7

Reiner Fuellmich : Jeanne

Mattias Desmet : Jeanne

Viviane Fischer : Aline

Virginie de Araujo-Recchia : Aline

Rui Fonseca E Castro : Akina

Mark Crispin Miller : Fab

Ana Garner : Vanessa

Leslie Manookian : Vanessa

Ulrike Kämmerer : en suspend pour l'instant

00:00:14 Viviane Fischer :

Bonjour, tout le monde. Bonjour, bonsoir, d'où que vous nous suiviez. Aujourd'hui est le septième jour de l'enquête du Grand Jury. Nous allons nous pencher sur un aspect très important de ce qui s'est passé ces 2 dernières années, à savoir la psychologie et la propagande. Mais pour commencer et pour résumer ce qui s'est passé avant, au sixième jour, je passe la parole au Juge Rui Da Fonseca E Castro.

00:00:47 Rui Fonseca E Castro :

Merci Viviane. Les membres de cette procédure modèle du Grand Jury ont examiné les témoignages qui leur ont été remis par tous les experts. La conclusion préliminaire à laquelle ils sont parvenus en ce qui concerne le problème en question, la crise Corona, est qu'il existe des preuves très solides montrant que ce que le monde vit depuis plus de 2 ans maintenant est le résultat d'un programme planifié de longue date et conçu par un petit groupe de personnes. Ces personnes suivent les traces des personnes et des institutions qui poursuivent des idées de contrôle du monde et d'eugénisme depuis plus d'un siècle. Ces personnes et leurs institutions, les entreprises mondiales et les ONG mondiales, semblent avoir joué un rôle crucial dans la première et la deuxième guerre mondiale, en utilisant le système financier pour financer les 2 camps des 2 guerres. L'objectif ultime, et c'est ce que toutes les preuves indiquent, est de créer un chaos tel que la population mondiale finira par céder aux demandes d'introduction d'un gouvernement mondial unique sous leur contrôle et de la monnaie numérique émise par une Banque Mondiale unique sous leur contrôle. Les témoignages, dont ceux d'anciens employés et conseillers de l'OMS montrent, en outre, que ces personnes et institutions utilisent la santé pour accélérer leurs efforts de contrôle de la population mondiale en utilisant l'OMS comme levier. L'OMS est cependant une organisation non démocratique, sans aucun responsable élu démocratiquement, qui n'a de comptes à rendre à personne d'autre qu'aux banquiers privés. Le plus influent de ces banquiers est la Fondation Bill et Melinda Gates, qui est le principal protagoniste de la campagne en cours visant à injecter la population mondiale entière avec de nouveaux médicaments expérimentaux qu'ils prétendent, à tort, être des vaccins.

Comme le montre le témoignage des experts que le jury a écouté, ces injections expérimentales, même si elles pouvaient être qualifiées de vaccins, ce qui n'est pas le cas, ne sont pas nécessaires. La raison étant que, même si la prépondérance de la preuve montre que le Covid-19 a été créé par l'homme et qu'il est le résultat de ce qu'on appelle des expériences de gains de fonctions, il s'est avéré ne pas être plus dangereux que la grippe ordinaire. Son taux de survie est de 99,997 % et son taux de létalité se situe entre 14 et 15 %, soit à peu près le même que celui de la grippe ordinaire. En outre, les injections ne sont pas sûres, mais plutôt extrêmement dangereuses. Au vu des résultats préliminaires de ce modèle d'enquête du Grand Jury, le jury a décidé d'examiner de plus près les circonstances, outre les pots-de-vin et les extorsions, qui ont permis aux personnes et aux institutions, qui sont le moteur de la pandémie, d'agir. Les éléments les plus importants des crimes qui ont été commis à très grande échelle selon nous sont : la guerre psychologique qui a été menée sur la population mondiale pour la manipuler afin qu'elle obéisse, les médias qui ont été utilisés pour véhiculer un message constant de peur et de panique, et le test PCR qui a été utilisé pour créer artificiellement des cas alors qu'il n'en existait aucun, et qui a été la seule et unique base pour la déclaration d'une urgence de santé publique de portée internationale, dont l'acronyme se prononce PHEIC et qui est, en fin de compte, une fausse urgence médicale assurée par des mesures chroniques, en particulier, les injections de substances expérimentales hautement dangereuses à des milliards de personnes.

Les 3 experts dont le témoignage permettra de mettre en lumière ces aspects sont : le Professeur Mattias Desmet de l'Université de Gand en Belgique, qui est reconnu comme le principal expert mondial de la Théorie de la Formation de Masse, telle qu'elle s'applique à la Covid-19 ; le Professeur Mark Crispin Miller, Professeur d'Etudes Médiatiques à l'université de New York, qui est l'une des plus grandes autorités mondiales dans ces domaines et enfin le Professeur Ulrike Kämmerer de l'université Goethe, Professeur de Biologie Humaine, d'Immunologie et de Biologie Cellulaire accompagné du Dr Mike Yeadon, ancien vice-président de Pfizer et le Dr Roger Hodkinson, médecin et fabricant de tests PCR du Canada et l'un des principaux experts en matière de tests PCR. En raison de contraintes de temps, l'audition du Professeur Desmet a dû être pré-enregistrée, mais le Professeur Miller et le Professeur Ulrike Kämmerer témoigneront en direct devant ce jury. Je donne maintenant la parole au jury. Merci.

00:06:49 Ana Garner :

Merci Monsieur le Juge. Merci à vous. Je suis Anna Garner, je suis avocate aux Etats-Unis et j'ai le plaisir de vous accueillir, le Tribunal de l'Opinion Publique, dans cette émission et aussi d'appeler notre premier témoin qui a été pré-enregistré, le Professeur Mattias Desmet... Est-ce Docteur ou Professeur ? Comment devrions-nous vous appeler ?

00:07:17 Mattias Desmet :

Vous pouvez choisir Ana parce que je suis professeur et docteur.

00:07:21 Ana Garner :

D'accord. Parfait. Dr. Desmet, pouvez-vous en dire un peu plus sur votre parcours et pourquoi vous êtes qualifié pour donner le témoignage que vous allez donner ?

00:07:32 Mattias Desmet :

Oui. Eh bien, je suis un psychologue clinicien. J'ai obtenu un Doctorat en Psychologie Clinique à l'Université de Gand, et j'y ai travaillé comme professeur de Psychologie Clinique. Je suis également titulaire d'un Master en Statistiques, mais je ne me considère pas comme un statisticien car je ne suis plus impliqué dans la recherche statistique, en fait. Mais j'étais impliqué dans le domaine pendant 5 ans, ensuite j'ai obtenu un Master en Statistiques. Quoi d'autre...? Eh bien, j'ai publié 120 articles dans la littérature scientifique. Ces publications portent toutes sur l'effet des relations interpersonnelles sur la personnalité et le fonctionnement psychologique individuel. Je donne des conférences sur le phénomène de la formation de masse depuis plusieurs années maintenant. Pour être tout à fait honnête, je viens de terminer un livre sur le phénomène de la formation de masse et la relation avec le phénomène du totalitarisme. Mais avant cela, j'ai seulement étudié les mécanismes psychologiques de base impliqués dans la formation de masse, à savoir, comme je viens de le dire, l'impact de tous les contextes interpersonnels sur le fonctionnement psychologique individuel, mais pas le phénomène de formation de masse lui-même. Le livre que je viens de terminer est donc ma première publication qui se concentre réellement sur le phénomène de la formation de masse lui-même. Eh bien, je suppose que c'est à peu près tout.

00:09:26 Ana Garner :

Pour le public, pouvez-vous définir ce que signifie la formation de masse ?

00:09:30 Mattias Desmet :

La formation de masse est un type spécifique de formation de groupe qui a un impact très spécifique sur les individus. Les individus qui sont en proie à un processus de formation de masse présentent des caractéristiques très spécifiques. Ce phénomène a été décrit par de nombreux chercheurs, de Gustave Le Bon à Sigmund Freud, en passant par Elias Canetti, McDougall, Hannah Arendt, etc. Tous ont décrit l'impact très étrange et profond de la formation de masse sur le fonctionnement psychologique individuel. En premier lieu, les personnes et les individus qui sont sous l'emprise d'une personne en formation de masse deviennent radicalement aveugles à tout ce qui va à l'encontre de ce en quoi ils croient. Ainsi, les personnes dans un processus de formation de masse croient habituellement en certains récits idéologiquement colorés. Et d'une manière étrange, ils deviennent incapables de prendre une distance critique et de voir quand ces narratifs deviennent complètement absurdes ou simplement faux. Et c'est la première caractéristique, très spécifique. L'histoire est pleine d'exemples de cela, de l'aveuglement extrême des individus qui sont dans le processus de formation de masse.

Et une deuxième caractéristique, par exemple, est que les gens qui sont en proie à la formation de masse, sont typiquement prêts à sacrifier tout ce qui est important pour eux. C'est très étrange. Ils semblent avoir perdu toute conscience de leurs intérêts individuels, et ils sont prêts à tout sacrifier, tout ce qui était important pour eux, leur santé, leur richesse, l'avenir de leurs enfants, leur vie, et ainsi de suite. C'est extrêmement étrange. La troisième caractéristique, très importante, est que les personnes qui sont dans un processus de transformation deviennent

radicalement intolérantes aux voix dissonantes. Ils ont typiquement tendance à stigmatiser d'abord les personnes qui ne vont pas dans le sens des masses, qui n'adhèrent pas au narratif. Dans un deuxième temps, ils donnent généralement un signe aux personnes qui ne vont pas dans le sens des masses. Et puis dans un troisième temps, ils deviennent cruels envers les personnes qui ne vont pas dans le sens des masses et typiquement, c'est vraiment caractéristique de la formation de masse. C'est ce qu'ils font typiquement. Ils deviennent cruels, comme si c'était un devoir éthique. C'est extrêmement typique de la formation de masse. Que nous parlions des Croisades, de la chasse aux sorcières, de la Révolution Française ou des formations de masse à grande échelle de l'Union Soviétique ou de l'Allemagne nazie, à chaque fois, nous voyons la même caractéristique. Les gens deviennent radicalement intolérants, puis, à un stade ultérieur, ils deviennent typiquement cruels envers les personnes qui ne vont pas dans le sens de masse. Ca c'est une chose.

Et ensuite, d'un point de vue psychologique, la chose la plus caractéristique est qu'ils le font comme s'il s'agissait d'un devoir éthique, même lorsque la cruauté est commise sur des personnes qu'ils aimaient profondément avant la formation de la masse. Par exemple, j'ai parlé à une femme, Shohreh Feshtali, il y a 5 semaines, la conversation est disponible sur Internet. C'est une femme qui était en Iran, qui vivait en Iran pendant la révolution en Iran en 1979 je crois, et la révolution en Iran a été le début d'une formation de masse à grande échelle et a également conduit à l'émergence d'un régime totalitaire, pas un autoritarisme technocratique que nous voyons maintenant, un type différent d'autoritarisme, mais elle a conduit à l'émergence d'un état totalitaire en Iran. Et cette femme a décrit comment elle a vu de ses propres yeux une mère dénoncer son fils à l'État et comment elle a passé la corde au cou de son fils avant qu'il ne soit pendu. C'est typique, et elle a demandé... elle voulait être reconnue comme une héroïne pour l'avoir fait. C'est ce que nous voyons encore et encore. Dans toute formation de masse, les gens deviennent radicalement intolérants envers tous ceux qui vont à l'encontre du récit, et dans la phase ultime, ils considèrent comme un devoir éthique d'éliminer les personnes qui ne vont pas dans le sens de la masse. Une fois que vous comprenez les détails du mécanisme psychologique, comme je l'ai décrit dans mon livre, par exemple sur la psychologie de l'autoritarisme, une fois que vous le comprenez, vous comprenez vraiment pourquoi cela se produit dans une masse. C'est un processus très logique qui conduit à ce phénomène psychologique extrêmement étrange, déconcertant et époustouflant au niveau individuel.

00:14:54 Reiner Fuellmich :

Est-il possible que cela se produise tout seul, Mattias ? Cela peut évoluer simplement à partir de grands groupes de personnes qui se réunissent et puis, peut-être par inadvertance quelqu'un montre une certaine voie à suivre, et ensuite tout le monde suit. Est-ce que ça peut se passer comme cela ? Mais en prenant en compte ce que nous observons en ce moment, j'ai l'impression que ce que nous vivons est le résultat d'une longue planification, une planification longue et détaillée. Donc, s'il existe une chose telle qu'une sorte de format ion naturelle de masse, parce que de grands groupes de personnes ont tendance à suivre finalement une direction que quelqu'un leur dit peut-être par inadvertance de prendre, il y a aussi apparemment un moyen, une méthode par laquelle la formation de masse peut être activement instiguée, contrôlée et les gens peuvent être activement manipulés par la formation de masse. À cela s'ajoutent probablement les nouveaux moyens technologiques dont nous disposons maintenant. Est-ce exact ? Est-il possible de manipuler les gens dans ce genre d'état d'esprit ?

00:16:32 Mattias Desmet :

Oui, c'est possible. Les exemples historiques montrent que la formation de masse peut se produire de manière spontanée ou qu'elle peut être provoquée artificiellement. Les phénomènes de masse qui apparaissent de manière totalement spontanée sont généralement des exemples d'hystérie de masse comme l'épidémie dansante à Strasbourg au 16ème siècle, qui a émergé de manière complètement spontanée. Les gens se sont mis à danser jusqu'à ce qu'ils meurent, pendant plusieurs semaines d'affilée et personne ne savait pourquoi. Il n'y avait personne qui les manipulait ou autre. Ils ont commencé à danser. De plus en plus de gens les ont rejoints, et ils ont continué à danser jusqu'à ce que plusieurs d'entre eux s'effondrent et meurent. Donc il est possible que ce soit une hystérie de masse, nous l'appelons habituellement une hystérie de masse. Mais la formation de masse, en général, pas seulement l'hystérie de masse, parfois le premier stade de la formation de masse... Donc il y a différents scénarios.....

Habituellement, nous devons faire la distinction entre la population, la masse elle-même, la foule, et ensuite une certaine élite qui dirige la masse. Dans certains exemples historiques, l'élite a émergé en premier et a ensuite créé artificiellement la masse ou la foule. C'est ce qui s'est passé en Union Soviétique, par exemple. En Union soviétique, il y avait d'abord une élite communiste, des gens qui étaient fanatiquement convaincus d'une certaine idéologie, l'idéologie marxiste, le matérialisme historique, et qui ont ensuite utilisé l'endoctrinement par propagande à petite échelle et ont lentement réussi à créer un mouvement de masse en Russie. Donc habituellement, les historiens pensent que c'est ainsi que le phénomène de masse en Union Soviétique a émergé. Alors que dans l'Allemagne nazie, par exemple, cela semble s'être passé plutôt dans l'autre sens. D'abord, il y a eu

un mouvement de masse, et ensuite, lentement, certaines personnes, des personnes talentueuses, ont émergé de la masse, ont pris la tête et, avec l'aide de la masse, ont réussi à prendre le contrôle du système étatique. Et c'était... c'est toujours le début d'un système totalitaire.

Mais cela peut arriver de deux façons. Tout au long du siècle dernier, nous voyons en fait que, d'une manière générale, si nous ne nous limitons pas à l'étude des régimes totalitaires, nous voyons que les gouvernements et les élites deviennent... ou disons que des élites de plus en plus petites ont de plus en plus de moyens à leur disposition pour avoir un impact ou pour influencer, pour manipuler, sous certaines conditions, l'état mental de la population. Ainsi, au cours des 2 ou 3 derniers siècles, en raison des développements technologiques et de l'émergence des médias de masse, un groupe de personnes de plus en plus restreint a eu de plus en plus d'impact sur l'état mental de la population par toutes sortes de moyens, la propagande d'endoctrinement, mais aussi les techniques plus subtiles du gant de velours, comme les spots publicitaires ou toutes sortes de publicités, etc.

Et je pense que, bien sûr, c'est nécessaire, en fait. Si une formation de masse émerge, qu'elle soit spontanée ou qu'elle soit créée ou provoquée artificiellement, si une formation de masse émerge dans une société, elle ne durera pas très longtemps à moins qu'elle soit alimentée et stimulée par des narratifs répandus par les médias de masse. Les spécialistes qui écrivent sur la formation de masse, s'accordent généralement à dire que les médias de masse sont nécessaires pour que la formation de masse à grande échelle se poursuive pendant longtemps. Et c'est probablement l'une des raisons pour lesquelles, au cours des 3 derniers siècles, le phénomène de formation de masse est devenu de plus en plus fort et a duré de plus en plus longtemps. D'une part, cela est probablement dû au fait que les médias de masse et les machines de communication de masse sont devenues de plus en plus sophistiqués. Par contre, il est clair qu'aucune formation de masse ne peut se poursuivre ou être provoquée si la population ne se trouve pas dans un état spécifique. Et la condition la plus centrale, la condition la plus cruciale de cet état psychologique qui est nécessaire pour créer une formation de masse est toujours la solitude. Il faut que beaucoup de gens soient dans un état de solitude. Un individu devient plus sensible et plus vulnérable à la formation de masse lorsqu'il est déconnecté de son environnement naturel et social, lorsqu'il a cessé de résonner avec son environnement naturel et social.

Hannah Arendt et les chercheurs de l'École de Francfort ont appelé cela un "état d'atomisation sociale". Il faut que les gens soient atomisés, qu'ils soient déconnectés de leur environnement naturel et social. Et dès qu'un Etat totalitaire émerge, il va généralement commencer activement à isoler encore plus les gens. C'est donc quelque chose de très typique. Les dirigeants totalitaires le font de manière presque intuitive. Staline l'a fait de manière très consciente. Il était conscient de ce qu'il faisait, il savait que plus les gens étaient isolés, plus ils se sentaient impuissants, passifs et obéissants, plus ils se sentaient impuissants dans la confrontation avec l'État totalitaire lui-même. Mais parfois... par exemple, Hitler ne l'a jamais poursuivi d'une manière active ou consciente et la même chose se produit, parce que c'est une chose étrange, le phénomène de la formation de masse. Je peux l'expliquer si vous voulez, mais le phénomène de formation de masse conduit toujours à la destruction des liens, des liens sociaux entre les individus. Donc c'est extrêmement important. Donc, qu'elle soit créée consciemment ou non, elle se produira dans une formation de masse. Et dans une formation de masse, nous voyons toujours la même chose. Et c'est pourquoi les Etats totalitaires mènent typiquement à une atmosphère paranoïaque dans la population. Les liens sociaux sont tellement détériorés, que les gens sont prêts à se dénoncer eux-mêmes, à se dénoncer les uns les autres, même les membres de leur famille, même leurs fils et leurs filles, comme je viens de l'illustrer, lorsqu'ils ne suivent pas la narratif suffisamment à la lettre. Je ne sais pas si vous voulez parler du mécanisme de formation de masse ou pas, dites-le moi. Je peux vous expliquer un peu plus en détail pourquoi cela se produit dans une formation de masse. Mais la chose la plus importante pour répondre à votre question, Dr Fuellmich, c'est que ça peut... le début du processus de formation de masse peut, eh bien, ça peut être..... La foule peut émerger de manière plus ou moins spontanée, mais s'il n'y a pas de leaders ou de personnes qui alimentent le processus de formation de masse et qui répand le narratif, qui mène à la formation de masse par le biais des médias de masse, alors le processus de formation de masse ne durera généralement pas très longtemps.

00:25:52 Viviane Fischer :

J'aimerais poser une question. Donc, en gros, la structure que nous avons vue et qui a été introduite par les mesures, comme le fait de dire que vous devez garder une distance sociale et que vous ne pouvez pas rendre visite à votre grand-père, même s'il est très malade, et que vous devez avoir peur de tous ceux qui pourraient vous toucher parce qu'ils pourraient répandre leur virus sur vous, et toutes les autres choses que nous voyons, sont en fait à la fois une sorte de résultat et aussi un bon terrain pour alimenter davantage cette dynamique de la formation de masse, parce que c'est un bon champ fertile, en gros, qui se développe de plus en plus, et c'est comme un mouvement perpétuel ou comme un processus dynamique qui tourne en spirale. Pouvez-vous le confirmer ? Et mon autre question est, peut-on voir... que fait la voix dissonante? Est-ce qu'on l'entend toujours ? Quelle est son importance dans l'ensemble de la procédure ?

00:27:01 Mattias Desmet :

Oui, peut-être que de manière très concise, en un mot, je vais expliquer le mécanisme de formation de masse parce que ça rendra les choses beaucoup plus faciles. Donc j'ai déjà décrit que la condition la plus cruciale, la condition préalable pour que la formation de masse émerge est la solitude sociale. Et donc beaucoup de gens, un certain pourcentage de gens doivent se sentir déconnectés de l'environnement social et naturel. Et quand les gens sont dans cet état de solitude, ils font typiquement l'expérience d'un manque de sens. C'est typique. C'est logique si on le considère d'un point de vue psychologique, je ne vais pas entrer dans les détails, mais c'est logique. Lorsqu'une personne se sent isolée socialement, elle est généralement confrontée à un manque de sens. Et ensuite, une fois qu'ils se sentent isolés et confrontés à des expériences qui reflètent l'insignifiance de leur vie, ils vont typiquement déconnecter leurs émotions de la réalité et de l'environnement. Et c'est ce que nous appelons, les gens qui développent de l'anxiété, de la frustration et de l'agressivité fluctuante. Elles sont donc confrontées à l'anxiété, à la frustration et à l'agressivité sans savoir pourquoi elles sont anxieuses, frustrées ou agressives. Donc tous ces effets négatifs et ces émotions flottent librement dans leur atmosphère mentale. Et dans ces conditions, eh bien, c'est très facile, la formation de masse émerge facilement dans ces conditions. La seule chose qui doit se produire est la suivante : si un narratif est diffusé par les médias de masse à l'ensemble de la population, indiquant un objet d'anxiété et une stratégie pour traiter cet objet d'anxiété, alors toute cette anxiété fluctuante se connecte à l'objet d'anxiété et les gens sont prêts à participer à une stratégie pour traiter l'objet d'anxiété simplement parce que cela leur donne l'illusion d'un contrôle mental, d'un contrôle sur leur anxiété. Ils seront prêts à participer à la stratégie pour traiter l'objet de l'anxiété, quelle que soit l'absurdité du narratif ou de la stratégie. C'est donc très typique.

Et c'est ce qui se passe au début de chaque processus de formation de masse. Que vous parliez des Croisades, l'objet de l'anxiété était les musulmans qui occupaient Jérusalem ou le tombeau du Christ. Qu'il s'agisse de la chasse aux sorcières, dans ce cas, l'objet d'anxiété était les sorcières, ou qu'il s'agisse de la Révolution Française où l'objet d'anxiété était l'ancien régime ou qu'il s'agisse des juifs dans l'Allemagne nazie ou de l'aristocratie et de l'Union Soviétique, c'est toujours pareil. D'abord, quelqu'un indique un objet d'anxiété, toute l'anxiété est liée à cet objet. Ensuite, toute l'anxiété flottante est reliée à un objet et les gens participent à une stratégie pour traiter l'objet de l'anxiété. Et de cette façon, ils peuvent également diriger toute leur frustration et leur agressivité flottantes vers un objet. C'est donc la première étape psychologique importante. Le premier avantage psychologique important, c'est que les gens peuvent satisfaire toute leur frustration et leur agressivité et que toute leur anxiété est maintenant contrôlable et liée à un objet d'anxiété.

Ensuite, vient la deuxième étape. Quelque chose de plus important se produit dans la deuxième étape. Parce que de nombreuses personnes en même temps participent à une stratégie pour traiter l'objet de l'anxiété, les gens se sentent à nouveau connectés, ils ne se sentent plus seuls. Ils se sentent à nouveau connectés mais la chose la plus importante est la suivante : la connexion qui émerge dans une masse, ou le nouveau lien social dans une masse, n'est jamais un lien social entre individus. C'est quelque chose qui a été très bien décrit par Sigmund Freud, par exemple, dans l'une de ses contributions à la psychologie de masse, mais aussi par McDougall, Canetti, Hannah Arendt. Ils décrivent tous la même chose en fait, à savoir que le nouveau lien social n'est jamais une masse ou une foule, ce n'est pas un groupe qui s'est formé parce que les individus ont un lien social fort entre eux, pour le dire avec des mots simples, parce que les individus s'aiment. Non, un groupe, une masse en tant que groupe se forme parce que tous les individus, éprouvent une très forte solidarité avec le collectif et l'identité du groupe, le lien du groupe devient si fort, qu'il aspire toute l'énergie des liens entre les individus. Le lien, le lien social, la connexion entre les individus se détériore de plus en plus au fur et à mesure que la formation de la masse existe. C'est pourquoi il y a cette atmosphère paranoïaque où les gens ne se font plus confiance dans tous les États totalitaires et toutes les formations de masse, et en fait dans tous les groupes ayant une identité de groupe très forte et un lien faible entre les individus.

Et c'est effectivement la raison...en premier lieu, c'est l'une des raisons pour lesquelles, comme vous l'avez dit Viviane, la formation de masse, émerge parce que de nombreuses personnes se sentent seules, isolées, déconnectées -isolée n'est pas le bon mot- mais se sentent déconnectés et seuls. Mais la formation de masse elle-même, crée encore plus de solitude et encore plus de déconnexion. Et c'est la raison pour laquelle une formation de masse entraîne généralement une deuxième. Et nous l'avons remarqué un peu ces derniers temps. Alors que le narratif Corona a été un peu relégué au second plan au cours des derniers mois, nous avons immédiatement assisté à l'émergence d'un nouveau narratif, qui a conduit à une nouvelle formation de masse, la guerre en Ukraine et en Russie. Je ne dis pas que la Russie est gentille ou que l'autre est méchante. Non, je dis simplement que ce narratif sur la guerre en Ukraine, a typiquement créé ou a poursuivi la même dynamique que celle qui existait déjà dans la crise du Corona. Il y avait un nouvel objet d'anxiété, il y avait une nouvelle intolérance à une voix dissonante, et ainsi de suite.

Donc, d'une part, il est clair que la formation de masse conduit, généralement et même spontanément, à une nouvelle formation de masse. Une fois qu'un phénomène de formation de masse à grande échelle émerge, il ne s'arrête plus facilement. Il prépare généralement le terrain ou le terreau pour une nouvelle formation de masse. Mais il y a un facteur supplémentaire qui contribue au fait que la formation de masse se poursuit généralement d'elle-même, et c'est qu'une fois qu'une formation de masse émerge, les dirigeants des masses vont généralement aussi essayer activement d'isoler les individus. Et c'est ce que Hannah Arendt appelle l'isolement par opposition à la solitude. Une population solitaire est une population qui se sent simplement déconnectée. Une population isolée est une population où les gens ne sont plus autorisés à se réunir avec beaucoup de personnes en même temps. Ainsi, la première étape du totalitarisme consiste généralement pour l'État à limiter la liberté de voyager. Par exemple, on le voit très souvent en Union Soviétique et dans l'Allemagne nazie également, je pense que Meerloo l'a décrit dans son livre *Rape of the Mind*. C'est généralement l'une des premières étapes. Il a été écrit en 1976. Ce que je raconte maintenant, certaines personnes pensent que je l'ai inventé et que j'essaie d'appliquer la formation de la masse à la crise du Corona, mais cela n'a aucun sens car je peux vous montrer plusieurs livres écrits en 1950, 1960 qui décrivent tous le même phénomène. La première étape, la première chose, c'est un totalitarisme émergent. Nous ne parlons pas de l'État totalitaire à part entière, mais du totalitarisme émergent, d'une manière ou d'une autre, consciemment ou intuitivement, -il y a des exemples pour les deux, ils auront généralement cette tendance à isoler la population. Et c'est probablement parce qu'intuitivement ou consciemment, les dirigeants des masses savent que plus les gens se sentent déconnectés les uns des autres, plus leur connexion avec le collectif sera forte. Et ainsi, le phénomène de formation de masse se renforcera encore et encore, plus les dirigeants parviendront à isoler la population. Mais même et c'est crucial aussi, même s'il n'y a pas du tout d'isolement, les liens entre les individus vont spontanément se distendre dans une masse, spontanément. Donc c'est comme si très souvent on voyait un mélange complexe entre un isolement qui est créé artificiellement et un état de déconnexion qui devient typiquement de plus en plus intense tout au long de la formation de masse.

Je vais vous donner un exemple. Au cours des 2 dernières années, les étudiants, les professeurs et les assistants de l'université n'étaient plus autorisés à venir à l'université. Ils devaient avoir une bonne raison d'être physiquement présents dans les bâtiments de l'université. Les étudiants étaient donc obligés de suivre les cours en distanciel. Et pendant la crise du Corona, tout au long des 2 dernières années, les étudiants se sont plaints. Ils se plaignaient de se sentir seuls et ainsi de suite. Mais en même temps, depuis 2 mois, le personnel de l'université et les étudiants sont autorisés à revenir à l'université. Et que voyons-nous ? Ils ne viennent plus. Seulement 5% d'entre eux se présentent et maintenant nous avons un problème. Et aussi le personnel reste à la maison. C'est ça qui est étrange. En étant dans une formation de masse, les gens perdent spontanément leur capacité à se connecter avec d'autres personnes. Parce que se connecter avec d'autres personnes, nécessite toujours un peu d'énergie psychologique. Se connecter à d'autres personnes est très satisfaisant, voir des gens dans le monde réel est très satisfaisant et c'est crucial pour un être humain. Mais en même temps, nous devons surmonter une certaine résistance, parce que nous sommes toujours un peu nerveux, un peu honteux, nous devons surmonter toutes sortes de résistances, pour certaines personnes, il s'agit de petites résistances, pour d'autres les résistances sont plus grandes. Mais se connecter à d'autres personnes dans le monde réel est quelque chose qui est, comme je l'ai dit, très satisfaisant mais c'est aussi quelque chose qui demande un certain engagement pour lequel vous avez besoin d'une certaine énergie, une énergie psychologique, et cette capacité à se connecter est spontanément détruite quand une masse émerge.

C'est pourquoi après une masse, nous sommes vraiment enclins, nous sommes très vulnérables pour une nouvelle masse, c'est tellement frappant. Pendant la crise, les gens parlaient, tout le monde était plein de solidarité, et les gens parlaient de solidarité et de citoyenneté tout le temps. Mais en même temps, ils acceptaient que si quelqu'un avait un accident dans la rue, ils n'avaient plus le droit d'aider cette personne, à moins qu'ils aient, par hasard, des gants et des masques chirurgicaux à leur disposition, ce que personne ne possède. Ils n'étaient donc tout simplement plus autorisés à s'entraider lorsque quelqu'un avait un accident. Et de la même façon, lorsque votre père ou votre mère... les gens parlaient tout le temps de la solidarité envers les personnes âgées, mais lorsque leur père ou leur mère était en train de mourir, ils acceptaient de ne plus avoir le droit d'être auprès d'eux et de leur rendre visite. Donc, c'est une chose étrange qui rend les choses claires. Les gens qui se réunissent en masse ou dans une foule pensent généralement qu'ils font preuve de solidarité et de citoyenneté, mais la solidarité n'est jamais une solidarité avec d'autres individus. C'est une solidarité avec un collectif. Et c'est pourquoi l'État totalitaire sent et sait qu'il peut tout demander et qu'il peut s'attendre à ce que les individus dénoncent tout le monde, même leurs proches à l'État, qu'ils les tueront si nécessaire, lorsqu'ils ne montrent pas assez de solidarité avec un collectif. C'est ça le problème. Et c'est ce à quoi nous assistons actuellement, les deux processus se produisent en même temps. Il y a cette détérioration spontanée, automatique des liens entre les individus qui est généralement renforcée ou consolidée par des tentatives actives émanant des dirigeants des masses pour isoler la population.

00:41:10 Reiner Fuellmich :

Pour reprendre là où Viviane s'est arrêtée, il me semble que les différentes sociétés réagissent différemment à ce phénomène de formation de masse. Par exemple, quand ici aux Etats-Unis le 18 avril, le mandat fédéral du port du masque a été interdit parce qu'un tribunal fédéral et la Floride ont dit que le CDC n'avait pas l'autorité pour faire ça, on pouvait voir des gens danser, particulièrement dans les avions, bien sûr, les avions, les trains, les gares et les aéroports. Mais on pouvait voir des vidéos de personnes dansant dans les avions, y compris les hôtesses de l'air et même les pilotes. Même après cela, il était très évident que, je dirais environ 90% des gens ne portaient plus de masques, il y en a peut-être 10%, peut-être 15, mais tout au plus. Si vous regardez l'Allemagne, en revanche, le tableau est complètement différent. Vous ne devez plus porter de masque si vous allez au supermarché, mais 70%, voire plus, des gens continuent à porter ces masques.

Je pense que d'après ce que nous avons appris au cours des audiences de cette enquête du Grand Jury, c'est un phénomène artificiel, tout comme pour le virus, ce n'est pas une chose spontanée qui a évolué naturellement, c'est un phénomène artificiel. Et d'après toutes les preuves que nous avons vues, pas plus tard que ce matin, Viviane m'a envoyé un document qui montre que les personnes qui sont derrière cela, les personnes qui écrivent concrètement, ce que nous appelons le document de panique, ce document n'existe pas seulement en Allemagne, c'est le même type d'instruction pour les administrations : comment mettre les gens en mode panique, répétant la même chose que partout dans le monde. Les personnes qui sont derrière cela, ou qui ont fait cela, ont planifié cela depuis longtemps.

D'une manière ou d'une autre, ils ne semblent pas être en mesure de prendre en considération toutes ces petites choses qui, à mon avis, sont vraiment importantes. Par exemple, cela ne fonctionne pas aussi bien aux États-Unis, car il s'agit d'une société qui valorise l'individu. Cela fonctionne très bien dans des sociétés comme la Chine, bien sûr, et cela fonctionne aussi assez bien dans nos sociétés occidentales, en Europe de l'Ouest, surtout en Allemagne, nous avons été conditionnés à être obéissants et à avoir l'esprit sous autorité. Pensez-vous que cela fait une différence de savoir où les voix dissidentes se font entendre ? Pensez-vous qu'il est plus efficace d'avoir des voix dissonantes dans des pays comme les États-Unis qu'en Chine ou en Europe ?

00:44:26 Mattias Desmet :

Oui, il y a définitivement des différences culturelles, tant au niveau de la susceptibilité ou de la vulnérabilité de la population à la formation de masse. La formation de masse ou le totalitarisme est un type extrême de collectivisme. Mais je pense qu'il est très imprévisible de savoir où le phénomène de formation de masse sera intense et où il ne le sera pas. Parce que ce que nous voyons parfois, c'est que dans certaines cultures individualistes, les gens deviennent malades de leur individualisme. C'est une erreur de penser que les gens veulent toujours la liberté. La liberté est difficile à porter. C'est quelque chose qui représente un défi pour un individu et parfois, c'est quelque chose qui entraîne une certaine responsabilité. Vous devez vouloir prendre une certaine responsabilité pour vous-même. Et parfois, après une période prolongée d'individualisme, les gens en ont tellement assez de leur liberté et de leur manque de direction dans la vie, qu'ils commencent à avoir envie d'un chef sévère et strict. C'est quelque chose qui est déjà très bien décrit par Gustave Le Bon. Je suis donc tout à fait d'accord pour dire qu'il existe des différences entre les cultures ou les pays.

Par exemple, en Europe occidentale, en Belgique et en Irlande. La Belgique et l'Irlande semblent être les pays les plus obéissants d'Europe, peut-être que cela a un rapport avec le fait que les niveaux de détresse psychologique étaient les plus élevés en Belgique et en Irlande, mais je n'en suis pas sûr. En effet, cela pourrait être une explication, peut-être que c'est autre chose. Nous devrions vraiment l'étudier, et le faire pendant une très longue période de temps pour être un peu plus sûrs de la raison pour laquelle le phénomène de formation de masse était si intense en Belgique et en Irlande, et ensuite peut-être en Europe occidentale en général. Il y a donc définitivement des différences et je pense que plus les voix dissidentes auront de l'effet, plus le phénomène de formation de masse est faible, j'en suis tout à fait sûr.

Mais dans tous les cas, il est nécessaire que les voix dissonantes continuent à s'exprimer, c'est vraiment nécessaire. Parce que la formation de masse est identique à l'hypnose, identique, c'est la même chose, comme ce qui se passe dans l'hypnose.... L'hypnotiseur est quelqu'un qui a un talent naturel, celui de détourner l'attention et l'énergie psychologique de l'environnement, pour ensuite la concentrer sur un seul aspect, un petit aspect de la réalité, par exemple, un pendule qui bouge sur une chaîne ou simplement la voix hypnotisante de quelqu'un. Et une fois que l'attention est focalisée sur un petit point, les gens ne voient plus le reste de la réalité. C'est comme si le reste de la réalité n'existait plus, psychologiquement, il n'a plus d'impact. C'est exactement ce qui se passe dans un phénomène de formation de masse.

Et ensuite dans la crise du Covid, les mesures Covid ont fait de nombreuses victimes, mais les gens n'en avaient plus conscience. Cette partie de la réalité n'avait plus d'impact. Je peux l'expliquer en détail, mais je ne le ferai pas maintenant. Donc une fois que cette attention est focalisée, elle est très forte, les gens ne voient plus le reste de la réalité, vous pouvez parfaitement dans ces conditions, sous hypnose, effectuer une opération chirurgicale sur les gens, ils ne le remarqueront pas, ils ne le sentiront pas, vous pouvez couper directement à travers le sternum de quelqu'un si vous voulez, la personne ne le sentira pas. C'est ce qui se passe tout le temps. Ici, à l'hôpital universitaire de Liège en Belgique, des centaines de fois par an, des gens sont opérés, des gens subissent une opération chirurgicale sous une simple procédure d'hypnose. Voilà donc pourquoi.

La formation de masse fait exactement la même chose. Tout d'abord, toute l'attention est détournée de l'environnement. Habituellement, cette partie du processus se produit spontanément, puis elle se concentre sur un seul point de la réalité, par exemple, le narratif du Covid, les mesures, et ensuite les gens ne remarquent plus le reste de la réalité. Et ils ne semblent plus vraiment conscients qu'ils perdent tout, leur santé, leur richesse, l'avenir de leurs enfants, tout, tout peut disparaître, ils ne le remarqueront pas vraiment, cela n'aura plus d'impact psychologique. Et si ce processus continue, de plus en plus longtemps, l'hypnose ou la formation de masse deviendra de plus en plus profonde. Les gens deviendront de plus en plus convaincus que leur récit est le seul véritable, qu'ils s'en tiennent aux faits et que tous les autres ont tort et ne sont plus capables de penser rationnellement. Ils déshumaniseront de plus en plus les personnes qui ne vont pas dans le sens des masses. Et à la fin, ils penseront qu'il est de leur devoir éthique de détruire les personnes qui ne vont pas dans le sens des masses.

C'est typiquement ce que pensaient Staline ou Hitler, ils étaient tous deux convaincus qu'ils aidaient vraiment ces races inférieures ou qu'ils aidaient vraiment toutes ces classes sociales. « Toutes ces classes sociales mourantes » comme le disait Staline. C'est donc typiquement ce qui se passe à chaque fois. Et maintenant, si la voix dissidente... il est crucial, je le répète encore et encore, que la voix dissidente continue à s'exprimer, même si nous voyons encore et encore que les gens dans le narratif du Covid ou dans la formation de masse ne se réveillent pas, nous ne réussirons jamais à réveiller les gens dans la formation de masse, c'est impossible. Habituellement, parfois exceptionnellement, quelqu'un va vraiment se réveiller, cela arrive de temps en temps. Si vous travaillez de manière très tactique, comme je l'ai fait dans mon livre, en construisant très lentement, en surmontant la résistance. J'ai entendu plusieurs personnes qui ont plus ou moins pris conscience de ce qui se passe en lisant mon livre. Cela peut marcher, mais en général ce sera exceptionnel, vous ne pourrez jamais faire la majorité. Mais, et c'est tellement crucial, c'est quelque chose que Gustave Le Bon a décrit dans son livre "La psychologie des foules".

Les gens ne vont pas se réveiller, mais la voix dissidente va constamment perturber l'hypnose, constamment. Gustave Le Bon a déjà mentionné que d'une manière étrange, si les voix dissonantes continuent à s'exprimer, l'hypnose ne deviendra jamais si profonde, au point que les gens deviennent convaincus que c'est leur devoir éthique de tuer les gens ou d'éliminer ceux qui ne vont pas dans le sens des masses. C'est donc crucial, lorsque vous parlez et que vous vous exprimez, ne vous attendez jamais à réveiller les gens, car vous serez déçus et nous nous épuisons tous. Vous devez juste savoir qu'en exprimant simplement votre opinion, en vous exprimant, vous dérangerez, vous mettrez une graine de doute à chaque fois, chez les personnes qui croient au narratif. C'est la stratégie, la seule chose que vous devez faire est de continuer à vous exprimer. Peut-être que cela deviendra dangereux, c'est tout à fait possible, mais nous devons quand même continuer.

Les masses, les foules et le totalitarisme sont typiquement autodestructeurs, ils s'épuisent et à la fin ils deviennent radicalement autodestructeurs envers eux-mêmes. La masse et les états totalitaires, pour le dire avec les mots d'Hannah Arendt, dévorent typiquement leurs propres enfants à la fin, toujours. La seule chose dont il faut s'assurer, c'est qu'ils s'épuisent avant d'arriver à ce point où ils deviennent convaincus qu'ils doivent détruire les gens qui ne vont pas dans ce sens, avec eux. C'est donc la stratégie. C'est ce que nous devons garder à l'esprit, continuer à s'exprimer, alors l'hypnose ne deviendra pas extrêmement profonde, et les masses se détruiront et s'épuiseront avant, sans détruire d'abord les gens qui ne vont pas dans le même sens qu'elles.

L'histoire est pleine d'exemples qui le confirment. La formation de masse a émergé dans peut-être 20 ou 25 pays dans la première moitié du 20ème siècle, simplement parce que le monde entier, en conséquence de l'industrialisation, et de l'émergence des premiers exemples de technologie comme la radio ou la télévision, la population entière a lentement sombré dans un état où elle était vulnérable à la formation de masse. Mais dans la plupart des pays, le processus de formation de masse a commencé, mais il s'est effondré assez vite, assez tôt. Il n'y a que deux pays comme l'Allemagne nazie, la Russie et peut-être la Chine, bien que la plupart des gens, de nombreux chercheurs comme Hannah Arendt, affirment que la Chine n'est jamais devenue un État totalitaire à part entière, bizarrement. Il y avait plusieurs différences cruciales avec l'Allemagne nazie et certainement avec l'Union soviétique. Mais la raison pour laquelle le processus de formation de masse s'est effondré avant que la destruction ne commence dans les autres pays, est que les gens ont continué à s'exprimer alors qu'en Allemagne nazie et en

Union soviétique, l'opposition, la résistance, à un certain moment, a décidé de cesser de s'exprimer et de se cacher. C'est arrivé en 1930, en Union soviétique, puis en 1935, en Allemagne nazie. Et en 6 mois, 8 mois, la destruction a commencé. Staline a commencé ses grandes purges, qui ont fait des dizaines de millions de victimes entre 1930 et 1931. La même chose s'est produite en Allemagne nazie entre 1935 et 1936, très peu de temps après que l'opposition ait décidé de cesser de s'exprimer.

Et il y avait une deuxième raison : comme l'Allemagne nazie et l'Union soviétique avaient toutes deux une très grande population, il semble qu'une formation de masse logique ne puisse se poursuivre très longtemps si la population est trop petite. Personne ne sait exactement pourquoi, cela pourrait être lié au fait que les voix dissidentes qui s'expriment dans l'espace public, même si elles ne disposent d'aucune technologie, ont un impact plus important dans une petite population que dans une grande. C'est une possibilité. Personne ne sait exactement pourquoi. Mais le fait est, c'est vraiment crucial, l'histoire le montre à maintes reprises, tant que la voix dissidente continue de s'exprimer, l'hypnose ne sera pas complète. Il y aura toujours une sorte de perturbation de l'état hypnotique. Et je ne cesse de le répéter, je sais que beaucoup de gens ne me croient pas, mais il est vrai que ce sont à la fois les dirigeants des masses, et les masses elles-mêmes qui sont hypnotisées.

Puis je parle des leaders publics des masses, peut-être qu'il y a toutes sortes de gens qui manipulent derrière les écrans. Je ne parle pas d'eux. Je parle des leaders publics des masses, des personnes qui articulent le narratif de masse dans l'espace public, ils sont hypnotisés par leur idéologie, ils croient fanatiquement et aveuglément en leur idéologie, par exemple, les théories raciales ou la théorie marxiste en Union soviétique, et maintenant l'idéologie transhumaniste, l'idéologie technocratique, croyant que la seule solution aux problèmes auxquels nous sommes confrontés, réels ou imaginaires, est le contrôle technologique. Et cette fusion de l'être humain avec des dispositifs technologiques, comme le décrit Yuval Harari dans son livre "Homo Deus", avec beaucoup d'enthousiasme je dois dire, je pense que son idéologie sera un désastre, mais il est enthousiaste à ce sujet. Mais c'est son idéologie. Les leaders publics des masses, habituellement, -toujours, Gustave Le Bon dit toujours, croient aveuglément à l'idéologie qu'ils promeuvent.

Mais, et c'est crucial, beaucoup des leaders publics des masses ne croient pas un seul mot des narratifs qu'ils utilisent pour promouvoir l'idéologie dans l'espace public. C'est donc une différence. Et en même temps, il est clair qu'il y a des leaders publics qui ne croient pas aux narratifs, mais il y a des gens qui y croient vraiment, qui sont aveugles, et généralement les leaders publics de niveau supérieur, qui savent que les narratifs sont utilisés de manière manipulatrice pour convaincre les gens d'accepter le remodelage de la société selon l'idéologie à laquelle ils croient.

En outre, ce que je voulais dire, c'est que les dirigeants sont également influencés par la voix dissidente, c'est très clair. Les voix dissidentes influencent les dirigeants, ils commencent à douter. C'est pourquoi les officiers nazis qui étaient situés au Danemark et ensuite en Bulgarie pendant la deuxième guerre mondiale, ont commencé à se réveiller simplement parce que la population là-bas n'était pas sensible, pour une raison ou une autre, personne ne sait pourquoi, parce que la Bulgarie, par exemple, était un pays extrêmement antisémite, mais pourtant le pays n'était pas sensible ou n'était pas vulnérable pour la formation de masse qui avait une emprise sur presque toute l'Europe occidentale pendant la deuxième guerre mondiale. Mais les dirigeants nazis, qui se trouvaient dans ce pays, se sont réveillés et ont commencé à se demander ce qu'ils étaient en train de faire. Donc ça marche aussi pour les dirigeants. Mais bien sûr, les dirigeants réalisent que même s'ils se réveillent, ils savent que si les masses se réveillent, ils seront tués. C'est ce que Gustave Le Bon a dit, si vous prenez la tête des masses, vous feriez mieux de vous préparer à être pendu, a-t-il dit. Vous serez tué par les masses une fois qu'elles se réveilleront parce qu'une fois qu'elles se réveilleront, elles réaliseront la destruction qui se produit et l'autodestruction qui se produit et elles tiendront quelqu'un responsable. Et généralement, ils regarderont dans la direction de leurs dirigeants lorsqu'ils voudront trouver un responsable des dommages causés.

01:00:07 Dexter Rynevelt :

Bonjour, professeur Desmet. Je m'appelle Dexter Rynevelt et je viens d'Afrique du Sud. Vous avez donné un aperçu assez complet de la formation de masse. Les questions que je veux vous poser maintenant sont plus spécifiquement liées au Covid-19. Vous avez également mentionné, au cours de vos déclarations, la preuve que vous avez donnée dit que la formation de masse peut être initiée spontanément, ou alternativement de manière artificielle. De plus, je pense que peut-être, pour que la formation de masse, que le phénomène soit clairement identifié, il faut qu'il y ait un narratif. Je vous soumetts donc la proposition suivante : en ce qui concerne le narratif du Covid-19, vous pouvez simplement répondre par oui ou non, peut-on alors affirmer que le Covid-19 est une formation de masse due à un narratif qui impose un objectif ? Êtes-vous d'accord avec cela Professeur ? Oui ou non ?

01:01:33 Mattias Desmet :

Attendez, pouvez-vous revenir sur la dernière partie ? Est-ce qu'on peut se mettre d'accord sur le fait que la formation de masse narrative Covid ...

01:01:40 Dexter Rynevelt :

Vous avez déclaré précédemment que lorsqu'il s'agit de formation de masse, vous devez avoir un narratif.

01:01:48 Mattias Desmet :

Oui.

01:01:49 Dexter Rynevelt :

Donc dans cette enquête du Grand Jury, nous enquêtons sur l'état d'esprit, les intentions des 6 accusés. Donc, ce que je vous demande, compte tenu de ce que vous avez dit, peut-on dire avec certitude que lorsqu'il s'agit du phénomène, qui est la formation de masse, que vous avez brillamment expliqué de manière assez détaillée, peut-on dire que le narratif du Covid-19 remplit cette condition pour provoquer la formation de masse, l'objectif de la formation de masse ?

01:02:30 Mattias Desmet :

Sans aucun doute, c'est un narratif parfait pour provoquer la formation de masse. Définitivement oui. Mais bien sûr, cela ne répond pas vraiment à la question de savoir s'il a été créé intentionnellement ou non. C'est donc une autre question. Mais c'était définitivement un narratif parfait.

01:02:52 Dexter Rynevelt :

Donc, la question suivante elle-même, maintenant que c'est clair pour tout le monde, les membres du jury comprennent, vous avez expliqué en détail ce qu'est la formation de la masse. Tout est clair et les preuves le sont aussi, le narratif du Covid-19 est un objectif évident de formation de masse. La question suivante est basée sur ce que vous avez déjà dit, vous avez dit clairement que pour que la formation de masse soit initiée, elle peut l'être spontanément ou artificiellement. Donc, en ce qui concerne la formation de masse COVID-19, si nous pouvons l'intituler ainsi, que diriez-vous : a-t-elle été initiée artificiellement, ou spontanément ? Et si vous dites spontanément, ou bien artificiellement, pouvez-vous brièvement donner une explication ?

01:03:53 Mattias Desmet :

Oui. Écoutez, d'abord et avant tout, ce n'est pas mon expertise de décider si oui ou non je pense que c'est créé artificiellement ou si c'est apparu spontanément, mais je peux vous donner mon impression, bien sûr. Je pense, pour être honnête, que depuis longtemps déjà, les grandes institutions telles que l'OMS et d'autres institutions mondiales auraient préféré traiter différemment les infections virales et ainsi de suite. Elles auraient préféré utiliser une stratégie de vaccination différente. Il existait donc déjà des plans idéologiques visant à élargir les institutions, des plans visant à passer, je pense, d'une politique démocratique à une politique beaucoup plus technocratique. Ces plans étaient donc là. De nombreuses personnes étaient convaincues que tous les grands défis auxquels nous étions confrontés dans cette société ne pouvaient être résolus que par la voie technocratique, et non par la voie démocratique. Donc, bien sûr, cela a certainement joué un rôle, la construction du narratif sur le virus, ainsi que la stratégie utilisée pour gérer le narratif.

Dans le chapitre 9 du livre que j'ai écrit "La psychologie du totalitarisme", je parle vraiment de cela, dans quelle mesure nous devons voir ce qui se passe maintenant comme la conséquence d'un plan d'une petite élite, ou plutôt, en fin de compte, comme l'effet de certains changements idéologiques institutionnels qui se sont produits au cours des 2 derniers siècles, et en particulier, au cours de la dernière décennie, par exemple. Je le décris ici. Je préfère généralement le considérer d'une manière un peu plus complexe. Et croire que c'est l'effet de plusieurs facteurs qui travaillent ensemble et qui, en effet, conduisent à la construction d'un certain narratif, qui bien sûr, d'une manière ou d'une autre, s'inscrit dans une idéologie qui est encouragée par les grandes institutions de ce monde. Voilà mon humble opinion.

01:06:51 Dexter Rynevelt :

Merci beaucoup, vos mots font sens. Professeur, ce que j'aimerais que vous fassiez, et c'est essentiellement pour que le jury et tous ceux qui écoutent votre témoignage puissent avoir une compréhension claire, pouvez-vous nous donner un exemple très bref de l'initiation spontanée d'une formation de masse ? Il n'est pas nécessaire de faire référence au Covid. Mais si cela se produit spontanément, évidemment, si nous n'avons pas de clarté sur ce point, il se peut que les accusés de la défense puissent avancer un argument, ils ont le droit de réfuter en disant « non, c'est arrivé spontanément » Pouvez-vous donc, pour des raisons de clarté, expliquer très brièvement ce qu'est la formation spontanée de masse ?

01:07:51 Mattias Desmet :

La formation spontanée de masse, c'est lorsque des personnes se trouvent dans une situation dans laquelle elles se sentent anxieuses, ou très inquiètes ou confrontées à une détresse psychologique intense, qu'elles commencent, en tant que groupe, à chercher une explication à leur détresse et à leur anxiété. Il existe de nombreux exemples, des exemples très connus dans l'histoire où, par exemple, des soldats qui sont dans un état d'anxiété et de stress élevé peuvent soudainement commencer à croire en certains récits qui sont complètement absurdes et faux, dans lesquels ils commencent même à avoir des hallucinations, à développer des hallucinations de groupe, et dans lesquels personne ne sait finalement qui a inventé le récit. Mais soudain, quelqu'un apporte quelque chose et un autre ajoute un élément au récit, à l'explication, soudain, il y a un récit entier, tout le monde y croit, et personne ne semble plus capable de prendre une distance critique. Cela arrive tout le temps. Mais ce qui arrive aussi très souvent, c'est un genre de mélange, et parfois un récit commence à émerger dans la société, et certaines personnes l'utilisent immédiatement pour avoir une emprise sur la société, pour avoir une emprise sur les masses, pour utiliser les masses à leur avantage. Je pense que dans cette situation, je suis sûr que vous enquêtez vraiment sur l'origine du récit. A-t-il émergé avant le début de la pandémie ? Avant le début de la crise ou s'est-il construit tout au long de la crise ? Peut-être était-ce un mélange des deux. Comme je l'ai dit, en général, c'est un mélange des deux, il y a certaines institutions qui préfèrent utiliser des mesures de confinement, puis des stratégies de vaccination à grande échelle, pour traiter certains problèmes réels ou imaginaires de la société. Puis soudain, l'un de ces récits devient influent, commence à avoir du succès et avant même de s'en rendre compte, tout le monde suit le récit et personne n'est capable d'arrêter ce qui se passe.

Donc, dans ce cas, vous avez une sorte de mélange. D'un côté, il peut y avoir des gens qui promeuvent un récit intentionnellement, mais la plupart des gens y adhèrent spontanément, je pense que c'est généralement ce qui se passe. Gustave Le Bon a dit au 19ème siècle, que pour qu'une formation de masse émerge, il faut toujours qu'il y ait quelqu'un qui articule une suggestion dans l'espace public, ce qui signifie que la société est en proie à une sorte de détresse sociale et psychologique flottante, une anxiété, et ainsi de suite. Et soudain, quelqu'un suggère quelque chose comme le dit Gustave Le Bon, à savoir qu'il suggère quelque chose comme : « attendez, cela pourrait être dangereux », et pour une raison ou une autre, certaines de ces suggestions pourraient très bien réussir, et pourraient conduire à un phénomène à part entière de formation de masse. Je préfère donc vraiment le considérer comme un système dynamique complexe qui émerge dans une société, auquel plusieurs facteurs contribuent, et qui est généralement utilisé par des personnes qui disposent de moyens pour manipuler les masses, c'est toujours le cas.

01:11:42 Dexter Rynevelt :

Merci beaucoup Professeur.

01:11:44 Ana Garner :

J'ai une question très rapide professeur. Le narratif qui est répandu aux États-Unis est 'pour le bien commun'. Et pour moi, c'est comme s'il préparait le terrain pour la solitude que vous avez décrite plus tôt et la déconnexion de la nature, comment l'avez-vous formulé ? de la société et de la nature... ?

01:12:12 Mattias Desmet :

L'Environnement.

01:12:14 Ana Garner :

Exact. Etes-vous d'accord avec cela ?

01:12:18 Mattias Desmet :

Pour le bien commun. Eh bien, les masses sont toujours convaincues que ce qu'elles font est pour le bien commun. Toujours. C'est une solidarité typique des masses, et vous vous demandez si cela peut ou non contribuer à la déconnexion ?

01:12:36 Ana Garner :

Oui.

01:12:37 Mattias Desmet :

Oui définitivement. Ce phénomène de masse conduit à encore plus d'isolement social et de déconnexion. Oui, absolument.

01:12:49 Ana Garner :

Et juste une question complémentaire. Je ne voulais pas vous interrompre. Voltaire avait une citation, qui me semble être une description de ce phénomène. Il a dit : « Ceux qui peuvent vous convaincre de croire à des absurdités peuvent vous convaincre de commettre des atrocités ». Etes-vous d'accord pour dire que c'est un résumé de ce qui se passe actuellement ?

01:13:12 Mattias Desmet :

Oui, absolument, c'est le point essentiel. Je ne pourrais pas le formuler mieux que Voltaire. C'est exactement le lien entre l'absurdité et la cruauté que nous voyons toujours dans la formation de masse. D'abord, l'absurdité et ensuite la cruauté.

01:13:33 Ana Garner :

Merci beaucoup.

01:13:35 Mattias Desmet :

Je vous en prie.

1:13:36 Leslie Manookian :

Professeur, j'ai aussi une question très rapide, si cela vous convient. Je suis Leslie Manookian du Health Freedom Defence Fund. Et ma question est la suivante : vous venez de mentionner en réponse à une autre question que tant qu'il y a des dissidents qui continuent à s'exprimer, cela suffit à empêcher, à compléter je suppose, l'achèvement de l'hypnose de masse. Ce que je me demande, c'est ce qu'il en est de ... Vous avez également mentionné dans une autre interview, j'ai regardé que l'humour était l'un des moyens de contourner cela, mais j'ai entendu d'autres personnes dire que le ridicule est un bon mécanisme. Je me demande donc comment vous évaluez les différents moyens de contourner ce contrôle mental, cette programmation, et si des initiatives comme celle sur laquelle je travaille actuellement, une déclaration d'opposition aux amendements du règlement sanitaire international, sont des initiatives citoyennes qui peuvent réussir ? Ont-elles un potentiel ? Sont-elles utiles ? Contribuent-elles à mettre fin aux problèmes ? Ou est-ce qu'elles ne sont qu'une perte de temps et d'énergie ?

01:14:47 Mattias Desmet :

Non, non, bien sûr qu'elles sont utiles. Peut-être que nous devons développer des structures parallèles qui seront nécessaires dans le futur, je pense. Mais ces structures parallèles ne seront capables de survivre que si nous continuons à nous exprimer, parce que sinon elles seront détruites très rapidement. Mais toutes les manifestations sont importantes. Il faut aussi parler à petite échelle, dans un magasin, sur les marchés, partout, à des collègues, et généralement la meilleure stratégie est de le faire de manière discrète, sans essayer de convaincre quelqu'un. Nous ne devons pas continuer à fuir, mais simplement prendre la parole, en nous assurant que notre voix résonne un instant auprès des personnes qui adhèrent au narratif dominant. C'est ce que nous devons faire avec tous les autres comme, les procès et ainsi de suite. C'est tout à fait nécessaire, même s'il peut sembler que nos projets ne soient pas couronnés de succès au début.

1:16 :06 Leslie Manookian :

Qu'en est-il du ridicule, de l'humour ? Quelles sont les meilleures tactiques lorsque nous nous exprimons ? Juste : « oh, je ne suis pas d'accord avec ça », ou y a-t-il quelque chose qui est particulièrement utile ?

01:16:17 Mattias Desmet :

Les deux. Pour dire simplement que je vois ça d'une manière différente, ou que je ne suis pas d'accord avec ça, l'humour est très puissant, mais très difficile. Il doit être utilisé de manière très, très sensible. Parce que sinon, il va mettre les gens en colère. Ils peuvent être un peu en colère, mais s'ils le sont trop, ils seront encore plus convaincus de leur propre narratif. C'est quelque chose de très puissant, mais il faut aussi l'utiliser de manière très sensible, c'est très bien, je pense oui.

1:16:59 Reiner Fuellmilch :

Dernière question, Virginie ?

1:17:03 Virginie de Araujo-Recchia :

Oui, merci beaucoup, Professeur Desmet. C'était vraiment très intéressant, j'aimerais faire quelques observations. Je suis Virginie de Araujo-Recchia, avocate au barreau de Paris. Pour la crise courante, il semblerait que le but ait été de désactiver consciemment nos sens : les confinements, les masques, la distanciation sociale conduisent à l'absence de tendresse, de sourires, de toucher, toutes les émotions qui génèrent les plus hautes vibrations. Cela conduit à une maladie psychologique aussi bien que physique. Puisque nous savons par exemple, que le toucher est très important pour acquérir un certain équilibre. Seules les émotions basses sont autorisées, sinon nous

pouvons observer une véritable soumission, une dépression collective, comme vous dites, c'est un récit parfait. Sachant que le virus est un ennemi invisible qui permet d'augmenter la paranoïa. Je suis personnellement très préoccupée par la nouvelle génération qui grandit avec l'abus de masques et d'isolation, l'anxiété des adultes propagée par les médias de masse. Comme vous l'avez très bien expliqué, la formation de masse peut conduire les parents à accepter de tels traitements envers leurs propres enfants, puis les nouvelles technologies sont venues d'accroître cette distance envers la spiritualité. Etes-vous d'accord sur ces points ? Si la technologie remplace la spiritualité.

1:18:38 Mattias De Smet :

La technologie a remplacé la spiritualité... je crois que la compréhension rationnelle, a remplacé la spiritualité dans une certaine mesure, oui, la technologie peut être utilisée pour diffuser des informations, également sur la spiritualité, je pense. Mais en fin de compte, elle détruit certaines choses : la technologie, -c'est aussi quelque chose qui est décrit dans mon livre : la technologie détruit la résonance entre les gens, c'est sûr. L'utilisation de la technologie est parfaite pour diffuser l'information dans le monde entier, mais elle détruit le cœur, le cœur humain des interactions humaines, elle arrête la résonance. Il y a un peu de résonance quand une conversation est digitalisée, mais... c'est beaucoup moins que ce qui se fait dans une vraie conversation. Donc la technologie est, à mon avis, l'industrialisation et l'utilisation de la technologie avec cette pensée mécaniste rationaliste est la cause réelle de la formation de masse et du totalitarisme comme cause réelle. La cause ultime doit être située dans la tradition de l'illumination, et la croyance fanatique, et la rationalité comme principe directeur de l'existence humaine. C'est une illusion. Tous les grands scientifiques ont pointé dans cette direction, ils ont tous quitté cette vision rationaliste de l'homme dans le monde, et ont affirmé que seule une très petite partie de la réalité peut être comprise de manière rationnelle. Et pour le reste, nous ne pouvons connaître la réalité qu'en entrant en résonance avec elle par empathie. Donc la cause ultime de la formation de masse et du totalitarisme, -cela nous prendrait trop de temps pour l'expliquer maintenant, mais alors une série d'étapes, vous pouvez vraiment comprendre que tant dans le développement de l'élite et le développement des conditions psychologiques, et les masses dans la population, c'est la rationalisation du monde, l'industrialisation du monde, et l'utilisation de la technologie, c'est la vraie cause, pour laquelle les élites et la population ont évolué d'une manière qui les a préparés à la domination totalitaire.

1:20:58 Virginie de Araujo-Recchia

Je vous remercie beaucoup.

1:21:00 Mattias De Smet

Je vous en prie.

1:21:03 Viviane Fischer :

Oui, je pense que c'était une déclaration d'experts très, très importante du professeur De Smet. Elle nous donne une bien meilleure idée de ce qui se passe et de la raison pour laquelle ce récit, qui comporte tant de failles, est toujours présent dans la population et a ces effets sur les gens, au point qu'ils prennent volontairement le vaccin ou le soi-disant vaccin, alors qu'il devient de plus en plus évident pour les gens que ce n'est pas très sûr. Mais je pense que c'est une pièce très importante du puzzle, et il est bon de comprendre ce qui se passe, et pourquoi il était également possible pour les personnes qui avaient d'autres choses que la santé de la population à l'esprit, de manipuler la population de cette façon. Maintenant je voudrais donner la parole au Dr. Reiner Fuellmilch, avocat en Allemagne et en Amérique, et actuellement, Reiner est en Amérique. Et nous allons présenter un nouvel expert.

1:22:15 Reiner Fuellmilch :

Oui, merci. J'ai été, une fois de plus, très fier et heureux d'entendre un témoin si extrêmement compétent dans ce panel. Mais je veux aussi profiter de cette occasion pour présenter à nouveau tous les membres de ce panel. Tout d'abord, bien sûr, Ana Garner, avocate du Nouveau-Mexique aux États-Unis, nous avons Dipali Ohja, qui est avocate en Inde, membre de l'Association du Barreau Indien, puis nous avons Virginie de Araujo-Recchia. Je ne sais vraiment pas... on dirait que votre nom de famille est espagnol, mais vous pouvez peut-être nous en parler. Elle est Française, une avocate française. Puis nous avons Dexter, Dexter Ryneveldt. Certaines personnes prononcent votre nom à la façon de l'Afrique du Sud. Et bien sûr, nous avons notre juge Rui da Fonseca e Castro, du Portugal. Mais j'ai maintenant le plaisir de vous présenter le professeur Mark Miller, qui est l'un des plus grands experts des médias de l'Université de New York. Professeur Miller, à la suite de notre audience jusqu'à présent, nous sommes arrivés à la conclusion que ce à quoi nous assistons, cette crise de Corona, comme on l'appelle, n'a rien à voir avec une crise sanitaire, mais plutôt avec le déploiement d'un programme planifié de longue date par les soi-disant élites, qu'il serait probablement plus approprié d'appeler prédateurs. Afin de mieux comprendre pourquoi cela semble fonctionner si bien, -comme Viviane l'a déjà indiqué, pourquoi cela fonctionne si bien, nous avons besoin de mieux comprendre la toile de fond psychologique ; c'est la raison pour laquelle nous

avons interviewé le professeur Desmet. Mais bien sûr, nous nous sommes rendu compte que le moyen principal, le vecteur, pour ainsi dire, le moyen principal de véhiculer cette manipulation psychologique comme je le vois est, bien sûr, les médias. Etes-vous d'accord avec cela ? Et que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

1:24:36 Mark Crispin Miller :

Je suis tout à fait d'accord. En fait, c'est ce qui m'a poussé à vous contacter en premier lieu, dans l'espoir que vous m'incluez dans vos délibérations, car j'ai une certaine expertise dans l'étude de la propagande. J'ai écrit sur le sujet. J'ai enseigné ce sujet pendant des années à l'Université de New York, jusqu'à ce que je ne sois plus autorisé à donner le cours de propagande là-bas, pour des raisons qui ont tout à voir avec la crise dont nous discutons. Je crois que toute cette catastrophe n'aurait jamais été possible s'il n'y avait pas eu la participation avide de presque tous les médias du monde. J'ai écouté une bonne partie de la présentation du Dr Desmet, je suis un grand admirateur de son travail. Je suis en train de lire son livre et comme toutes les grandes théories, il soulève probablement plus de questions importantes que celles auxquelles il peut répondre. L'une des questions qui m'est venue à l'esprit en étudiant son travail est la suivante : dans quelle mesure sommes-nous témoins de quelque chose d'assez nouveau ou de particulier aux moments où la formation de masse est plus probable ? Comme il le soutient ? Ou avons-nous déjà vu des aspects de ce genre de choses auparavant ? Y a-t-il eu des campagnes de propagande, dans, pourrait-il dire, le passé pré-totalitaire ? Que nous réussissons tout aussi bien à obséder les gens, si ce n'est pas carrément les hypnotiser ? Et je crois que la réponse à cette question est oui.

A bien des égards, cette crise est sans précédent. Pour ce qui est de la propagande massive, elle est sans précédent, tout d'abord, dans le fait qu'elle est globale, nous n'avons jamais vu cela auparavant. Nous avons tendance à considérer l'histoire de la propagande moderne comme un phénomène épisodique, qui frappe des nations particulières à certains moments. Et lorsque cet épisode est terminé, nous le considérons comme un moment où tout le monde était sous une sorte de charme, et que lorsque la propagande a cessé, le charme a commencé à se rompre. Et il fallait à certaines personnes plus de temps qu'à d'autres pour s'en sortir, et certaines ne s'en sont jamais sorties. Mais je pense en particulier à la Première Guerre mondiale, cette guerre a été provoquée et vendue avec succès à des millions de personnes qui, en temps normal, n'auraient jamais été intéressées à participer à ce massacre. Tout cela a été accompli grâce à une propagande d'une ampleur et d'une sophistication que le monde n'avait pas encore vues. Nous avons tendance à dater l'histoire de la propagande moderne en partant de la Première Guerre mondiale, même s'il existait de nombreux exemples antérieurs de manipulation réussie de populations massives. Mais nous datons l'histoire de la propagande moderne de la Première Guerre mondiale, en raison du succès énorme avec lequel les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont utilisé tous les moyens à leur disposition, y compris certains des plus jeunes médias de masse, comme le cinéma, par exemple. Ils ont utilisé tous les médias à leur disposition pour marteler un message exaspérant sur les Allemands, qu'ils appelaient les Huns. Et ce succès était basé sur un nombre vraiment surprenant de mensonges sauvages sur les atrocités que les Allemands auraient commises contre les Belges. Ça a marché comme sur des roulettes. Ça a marché sur beaucoup de gens extrêmement sophistiqués, beaucoup de gens très éclairés.

En fait, beaucoup de personnes éclairées et sophistiquées ont pris part aux campagnes de propagande. Et ils l'ont fait, je crois, en toute sincérité, parce qu'ils étaient eux-mêmes complètement convaincus de la vérité de ce qu'ils propageaient, des histoires qu'ils racontaient. Je veux dire, vous savez, j'attends avec impatience le moment où je pourrais un jour parler directement au Professeur Desmet de cette question historique. Mais pour répondre plus succinctement à votre question, il n'y a aucun doute sur le fait que les médias... ont permis et largement conduit ce désastre. Parce que c'est de cela que dépend la propagande. Et j'insiste sur le fait que cette catastrophe est le résultat d'un... Et j'insiste sur le fait que cette catastrophe est le résultat d'un échec cuisant des classes professionnelles dans le monde entier, en particulier dans tout l'Occident, certainement de l'establishment médical, certainement de l'Académie dont je fais partie, et surtout du journalisme, et je dis, surtout, parce que dans un sens, le journalisme, au moins dans des pays comme les États-Unis, jouit de son statut d'institution protégée, dont la liberté est protégée par le gouvernement, précisément parce que les auteurs de la Déclaration des droits ont compris que l'institution la plus importante, pour empêcher le gouvernement d'aller trop loin, et de priver les gens de leurs droits et de leurs libertés, est ce que nous appelons les médias, les journaux, comme les appelait Jefferson. C'est la raison pour laquelle le Premier Amendement prévoit une protection spéciale pour la presse, parce que dans l'idéal, c'est l'obligation des médias de garder le gouvernement honnête, et de garder le peuple bien informé, afin qu'il en sache assez pour prendre soin de lui-même et protéger sa liberté.

Maintenant, comme un fait dur et malheureux, cette mission civique, qui confère au journalisme une certaine forme de protection et de prestige, a été constamment éclipsée par un certain nombre de facteurs, y compris le carriérisme, c'est très bien de parler, vous savez, en termes exaltés, de ce qu'est la liberté. comment les médias bénéficient d'un certain type de protection constitutionnelle. Et nous pouvons, vous savez, parler de leur obligation de rechercher la vérité, etc. Mais dans le monde réel, surtout depuis le milieu du 20e siècle, les médias ont été

profondément corrompus par un certain nombre de facteurs. Et ceux qui travaillent dans les médias, comme ceux qui enseignent dans les universités, et comme la plupart des médecins, sont obligés de marcher dans la combine pour s'en tirer. Leurs revenus en dépendent, leur prestige en dépend. Et ce serait une question de politique, je devrais dire, un suicide de carrière, pour, disons, un journaliste de s'écarter du script et de contredire le récit que tout le monde publie.

Vous savez, je ne pense pas que rien de tout cela ne constitue une excuse pour ce qu'ils font. Mais cela nous aide à comprendre pourquoi ils font ce qu'ils font. Je pense que, dans l'ensemble, ils ont tendance à se faire croire ce qu'ils écrivent et, ou disent à la télévision ou à la radio. C'est dans leur intérêt de se faire croire que ce qu'ils nous donnent comme nouvelles est la vérité. Et c'est ce qu'ils font. Mais je le répète, même ceux qui sont fanatiquement engagés dans la vérité ostensible du récit, je pense qu'ils ne peuvent pas prétendre être exempts de punition ou de mise en accusation pour cette raison. La dernière fois que nous avons parlé, Reiner, nous avons parlé un peu des propagandistes nazis qui ont fait face à la justice pendant les procès de Nuremberg. Probablement le plus... l'auteur le plus flagrant de ce genre de propagande haineuse, qui incitait constamment le peuple allemand au génocide, était Julius Streicher, l'éditeur de leur *Stürmer*, un torchon antisémite plutôt vil, dont la mission était constamment de déshumaniser les Juifs et de susciter la plus grande haine de masse possible à leur égard. Il croyait absolument en la vérité de ce qu'il faisait. Et quand ils l'ont pendu, je pense que ses derniers mots étaient une sorte d'affirmation butée de la valeur de l'exemple d'Hitler pour lui personnellement, alors il ne s'est jamais sorti de ce mauvais rêve ou quoi que ce soit. Mais ce n'était pas le cas. Cela ne le rendait pas innocent. Ce n'était pas une excuse. Je suppose que j'ai mis la main à la pâte en racontant cette histoire. Mais je pense que les journalistes qui ont participé à cela, à cette horreur, sont coupables pour un certain nombre de raisons.

1:34:55 Reiner Fuellmilch :

Bien, j'ai une question centrale. Je pense que c'est une question centrale parce que le message majeur que nous retenons du témoignage du Professeur Desmet est que les voix dissidentes doivent continuer à s'exprimer à haute voix, nous devons continuer à dire la vérité, cela semble être, pour moi du moins, le message le plus important. Et à cet égard, les médias sont encore plus importants, parce qu'ils ne sont pas seulement dans ce que nous avons vu, -et ce que nous avons appris d'autres experts, ils ne se contentent pas d'ignorer l'autre côté de l'histoire, celui que nous considérons comme la vérité, mais ils le combattent même, en encadrant les gens par l'inclusion d'un nouveau type de journalisme de revue, un groupe de personnes autoproclamées qui vérifient les faits et qui ont pour seul but d'encadrer les personnes qui offrent des opinions différentes. C'est pourquoi je pense que les médias sont encore plus importants, afin que, dans cette situation particulière, les personnes qui ne sont pas en accord avec le gouvernement ne puissent pas s'exprimer. Si cela est réduit au silence, à mon avis, c'est la fin de la démocratie. Et si vous écoutez le professeur Desmet, ce sera le début de la tuerie. Par conséquent, il est extrêmement important que les médias ne soient pas autorisés à faire taire toutes les voix divergentes. La seule façon de s'en sortir, il me semble, et c'est la seule façon de sortir de toute cette situation, c'est que nous nous tournions vers nos propres médias, qui sont maintenant les médias alternatifs. Êtes-vous d'accord avec cela ?

1:36:56 Mark Crispin Miller :

Oui, je suis d'accord. Je voudrais nuancer un tout petit peu en notant qu'avant le Covid, l'expression, les médias alternatifs se référaient à la presse de gauche, la presse qui, remettait en question, la précipitation à la guerre, par exemple. Les médias alternatifs sont maintenant très différents. C'est beaucoup plus alternatif, parce que c'est même une alternative à l'ancien média alternatif. La quasi-totalité de la presse de gauche n'a fait que yodler à partir du même livre de chansons que l'ensemble des médias d'entreprise, il n'y a eu aucune différence. Et c'est très intéressant, parce que d'un côté, quand vous parlez des médias d'entreprise, vous pouvez dire, eh bien, typiquement, ils jouent le ton qui est demandé par ceux qui les paient, qui paient le joueur de pipeau qui commande quelle musique il va jouer ; c'est ainsi depuis toujours avec les médias commerciaux depuis la fin du 19ème siècle, quand il est devenu trop coûteux techniquement, de produire un produit attrayant, les journaux et la couleur, des choses comme ça, il est devenu impossible de le faire simplement grâce à l'argent et aux revenus provenant de la circulation, disons que les journaux du 18ème siècle s'en sortaient simplement grâce à la circulation. Tous ceux qui étaient abonnés à un journal donné mettaient leurs 2 centimes, ou n'importe quel montant, et ces revenus permettaient à un système de presse beaucoup plus simple de fonctionner.

Mais avec l'évolution de la technologie des journaux, il est devenu de plus en plus nécessaire de trouver plus d'argent que cela, juste pour continuer à fonctionner. Et c'est pourquoi la presse a dû se tourner vers la publicité commerciale, qui, contrairement aux journaux du 18ème siècle, ne servait plus tant les intérêts de son lectorat que ceux de ses annonceurs à qui la presse livrait ses lecteurs. Donc, depuis que la presse est devenue une entité commerciale, elle a essentiellement travaillé au service de ses publicitaires. Et le plus prolifique de ses annonceurs, le plus généreux, le plus somptueux, dès le début, était l'industrie des médicaments brevetés. C'est ce

que nous appelons « l'huile de serpent »¹. Vous savez, il s'agissait d'une industrie artisanale consacrée à vendre des produits qui étaient non seulement inutiles en termes de guérison d'une condition ou d'une maladie donnée, mais souvent toxiques, et trop souvent addictifs. Il y avait de la cocaïne dans certains de ces produits, de la morphine et d'autres, de l'alcool et d'autres encore. Et en effet, à la fin du 19e siècle, très peu de gens le savent, les États-Unis ont connu leur première crise de la cocaïne. Mais il ne s'agissait pas de personnes défavorisées, qui vendaient de la drogue, avec des gangs ou quelque chose comme ça. Nous parlons d'avocats et de professionnels de la classe moyenne et de la classe moyenne supérieure, etc., qui ont acheté ces produits en toute bonne foi, en espérant que cela guérirait leur maladie de phlegme ou autre, et qui avaient fini par devenir dépendants de la cocaïne. Les journaux n'ont jamais protesté, ils n'ont jamais fait d'enquête sur la composition de ces produits, pour la raison évidente qu'ils dépendaient de ces revenus. Et cela a donné l'exemple, n'est-ce pas ? La même chose s'est produite avec l'industrie de la cigarette à partir des années 20, et jusqu'aux années 70, cette décennie après décennie, au cours de laquelle les médias commerciaux, la télévision, la radio, tout cela... ont fermé les yeux sur les preuves médicales de plus en plus nombreuses que fumer était extrêmement mauvais pour la santé. Maintenant, nous voyons la même chose avec les téléphones cellulaires, les vaccins, ainsi de suite.

Cela explique donc dans une certaine mesure pourquoi les médias commerciaux ont été si captifs de Pfizer, par exemple, et je suis sûr que vous avez tous vu le montage de moments apportés par Pfizer, une émission d'information après l'autre, il semble que Pfizer ait sponsorisé pratiquement tous les organes d'information aux États-Unis et ailleurs. Et cela nous aide à comprendre, dans une certaine mesure, pourquoi les médias commerciaux ont été aussi mauvais sur cette question. Ce n'est pas exactement le cas de la presse de gauche. La presse de gauche a été tout aussi mauvaise que la presse commerciale, une émission comme *Democracy Now* ou une émission comme *Truth Out*. Ou en effet, des gens comme Noam Chomsky, et Michael Moore, ils sont tous aussi mauvais que leurs homologues dans *Le Monde* ou le *New York Times* et CNN. Je ne pense pas que cela ait à voir, je suis convaincu que cela a à voir avec la source de leur financement. Les médias de gauche ont eu tendance à être subventionnés par, des subventions de la Fondation Ford, de la Fondation Rockefeller, de l'Open Society Institute, ce sont des organismes qui ont longtemps servi de relais à la Central Intelligence Agency, et ainsi de suite.

Donc, le financement nous aide à comprendre pourquoi ce secteur des médias a tellement trompé ses lecteurs et ses téléspectateurs, ce que nous considérons maintenant comme la presse alternative, c'est-à-dire le forum où nous sommes autorisés à parler de l'autre côté de l'histoire, où nous sommes autorisés à remettre en question le récit qui est très limité, c'est une sorte d'arrangement *ad hoc*. L'ascension de Joe Rogan à une popularité étonnante et le fait qu'il ait réussi à atteindre une audience d'environ 12 millions de personnes par émission, et une audience d'environ 40 millions de personnes qui ont regardé son interview du Dr Malone, nous parlons ici de l'essor assez récent des podcasts qui ont en quelque sorte, comblé le vide laissé par ce que nous appelions la Presse Alternative, vous voyez ? Mais le fait est que la principale conclusion de l'article du Professeur Desmet est tout à fait pertinente. Nous devons continuer à dire la vérité. Et en le faisant, nous avons été, je pense, de façon prévisible, très malmenés, calomniés, réduits au silence, bâillonnés. Souvent exclus des plateformes. Des médecins ont été radiés, pour s'être écartés du script.

Je viens moi-même de rentrer d'Islande où j'ai donné une conférence et les médias islandais, ont recueilli un certain nombre de calomnies sur mon travail et sur moi-même, tous ceux d'entre nous qui se sont engagés dans cette lutte au cours des deux dernières années, avons pris notre mal en patience. Parce que c'est un point crucial. **Vous devez comprendre que la propagande n'est pas seulement la production de contrevérités.** Je veux dire, d'une part, la propagande peut être véridique, elle peut être exacte sur le plan des faits. On pourrait dire que nous qui faisons systématiquement de notre mieux pour dénoncer cette folie dans l'espoir de réveiller les gens, nous faisons de la propagande, donc la propagande n'a pas besoin d'être fausse. Mais il ne s'agit pas seulement de clamer des affirmations de toutes sortes. La propagande dépend tout autant de la censure. La censure est le revers de la propagande et elle l'a toujours été, car la propagande ne veut pas d'un débat. On utilise souvent l'expression « persuasion de masse » comme une sorte de synonyme de propagande. C'est en fait un peu trompeur, car il n'y a rien de persuasif dans le processus par lequel la propagande s'insinue dans la peau des gens. La persuasion est utilisée de manière plus précise lorsque nous parlons des traditions oratoires antiques, de l'art oratoire démocratique en Grèce, à Rome, etc. Il s'agissait d'exercices de tentative de persuasion de masse, chaque orateur, chacun avec son propre argument, se levait et plaidait sa cause pour le *demoi*, pour le peuple, l'audience, le public, et ensuite le public déciderait quel orateur avait fait le cas le plus convaincant. Donc aucun des orateurs ne tentait de faire taire les autres orateurs. Aucun des intervenants ne prenait des mesures odieuses pour faire en sorte que les autres intervenants ne puissent pas parler, cela ne fonctionnait pas de cette façon. C'était un processus de persuasion.

1 Ou potion magique si l'on veut garder la traduction de l'expression et ne pas faire une traduction littérale

La propagande n'est pas comme ça, la propagande n'est pas une question de persuasion de masse. La propagande est une question de mouvement de masse. Elle veut simplement nous émouvoir. Et à cette fin, nous nous engagerons dans n'importe quel type de manipulation pour nous faire adhérer au programme, jusqu'à diaboliser systématiquement, calomnier, étiqueter, ceux qui ont essayé de contredire le récit, il est essentiel de faire taire l'autre côté. Pas pour réfuter ce que l'autre côté dit, ce n'est pas ce qu'ils font. Comme vous le savez tous, les vérificateurs de faits ne font pas de contre-arguments minutieux. Les vérificateurs de faits n'offrent pas de contre-preuves. Ils ne respectent pas assez l'autre partie pour le faire. Ce qu'ils veulent, c'est être le seul récit existant. Le seul récit que les gens entendent, le seul récit que les gens connaissent. Et pour vous donner un autre exemple du passé de ce genre de silence délibéré de l'autre côté, parce que cela aussi a été une caractéristique de la propagande depuis très longtemps. Je peux vous dire que le lendemain du début de la Première Guerre mondiale, les Britanniques ont envoyé un navire dans l'Atlantique pour couper les câbles de l'Allemagne vers les États-Unis, afin que l'Allemagne ne puisse pas télégraphier sa version des faits aux Américains. Il s'agissait d'une mesure très intelligente, quoique cynique, car les Britanniques savaient que s'ils avaient le monopole de l'histoire qui était transmise aux États-Unis, -et souvenez-vous, encore une fois, c'était une histoire exaspérante. C'était une histoire d'excitation de la populace. C'était l'histoire de bébés empalés sur des baïonnettes. C'était l'histoire d'infirmières qui se faisaient couper la poitrine. C'était l'histoire d'un soldat canadien qui avait été crucifié sur le champ de bataille. Je veux dire, il y a des tonnes d'histoires comme celles-ci.

Il y a beaucoup d'histoires en ce moment, qui sont très similaires à ces histoires, mais nous les entendons à propos de la Russie aujourd'hui alors que les histoires concernaient l'Allemagne, il y a 100 et quelques années. Mais le fait est que, précisément parce que les médias devraient servir de forum où nous sommes tous autorisés à, faire valoir nos arguments. Une bonne gouvernance démocratique exige que nous entendions tous les aspects de la question, tout comme une bonne méthode scientifique exige que nous entendions tous les aspects de la question. Donc les médias sont en effet particulièrement coupables de leurs efforts délibérés et je dirais même conspirationnistes. Pour aider des gens comme le Dr Fauci et Francis Collins, en diffamant leurs critiques, comme ils l'ont fait, non seulement depuis que tout cela a commencé, mais comme Bobby Kennedy nous l'a appris dans son livre sur le Dr Fauci, c'est ce qu'ils ont commencé à faire il y a des décennies, pendant la période du VIH/SIDA, n'est-ce pas ? La presse a volontairement servi de serviteur à ces puissants bureaucrates et a, par conséquent, grossièrement et dangereusement désinformé leur public dans le monde entier.

1:50:08 Viviane Fischer :

Professeur Miller, puis-je vous demander, j'aimerais connaître la source de cette information. Et voyons et vous avez également mentionné que c'est comme un phénomène mondial. Et c'est assez frappant, qu'en gros, au même moment, la même histoire est apparue. Il y a même les mêmes termes, comme « aplatis la courbe », comme « distanciation sociale », je veux dire, ce sont des mots qui sont en quelque sorte des nouvelles créations. Il est donc très peu probable qu'au même moment, ces mots surgissent dans l'esprit des politiciens ou des responsables de la santé, des personnes en charge de la santé, des soins de santé, des experts comme le professeur Drosten et d'autres, et qu'ils parlent immédiatement de ces termes, qu'ils emploient de telles images.

Donc il doit y avoir une sorte de source principale pour tout ça. Je veux dire, en Allemagne, nous avons eu un document dit de « panique », qui circulait et qui a ensuite été divulgué par le ministère de l'intérieur, où ils ont également suggéré que la panique devrait être introduite dans la population en disant que, par exemple, la grand-mère pourrait mourir si l'enfant, infecté de manière asymptomatique, si l'enfant embrassait sa grand-mère, ou autre. Et ces types d'images, ces types d'idées, semblent avoir également circulé en Angleterre et dans d'autres endroits. Alors comment est-ce possible ? Pensez-vous qu'il y ait une sorte de source unique d'où tout a été distribué, et simplement propagé par les médias qui savent où est la source, et les politiciens, qui arrivent tous au même endroit ? Avec la même histoire ? Ou pourraient-ils même avoir été en quelque sorte dirigé, même si nous ne le savons pas. Est-ce une activité spontanée à votre avis ? Ou est-ce qu'il y a plus que ça ?

1:52:15 Mark Crispin Miller :

Oh, ça ne peut pas être spontané. Quand vous avez ce genre d'unanimité, où le monde, les médias mondiaux, disent la même chose, à tel point que cela devient littéralement inéluctable, vous ne pouvez pas ne pas l'entendre. Chaque chaîne que vous regardez, chaque publication que vous lisez, ils martèlent tous les mêmes moyens, ils disent tous les mêmes choses, ils utilisent comme vous le savez, le même langage. Maintenant c'est... c'est... probable que lorsque vous parlez de la presse d'une nation, -saisie par la fièvre de la guerre, il est probable, ou du moins plausible, que comme ils sont tous emportés par l'esprit de guerre et comme ils sont tous impatients de se connecter avec leur lectorat et de lui donner le genre de matériel qu'il recherche, en temps de guerre, c'est, dans une certaine mesure, organique, c'est comme une sorte de réponse naturelle, la réponse naturelle d'un système médiatique commercial à une guerre qui est extrêmement populaire.

Mais quand vous parlez de systèmes médiatiques dans le monde entier qui disent exactement la même chose, et diffament exactement les mêmes personnes et le font dans les mêmes termes, il serait vraiment difficile d'être crédule de dire que c'est arrivé comme ça, mais ce n'est pas arrivé comme ça. Maintenant, il y a certains facteurs, je pense que je vais faire quelque chose qui ressemble un peu à ce que le professeur Desmet a fait, qui est de vous donner un certain nombre de facteurs qui ont contribué à l'uniformité des médias et qui ont facilité l'utilisation de directives pour les manipuler. La presse, tout d'abord, est structurellement concentrée à un niveau sans précédent, la concentration des entreprises de médias est en cours depuis les années 60. Aux États-Unis, elle s'est accélérée d'abord sous le Président Reagan dans les années 80 puis sous le Président Clinton dans les années 90. Et maintenant nous avons, comme tout le monde le sait, 5 sociétés multinationales qui sont essentiellement responsables d'environ 90% de tout le matériel que nous recevons. Donc, si une entreprise donnée, possède un grand nombre de stations de télévision locales, il lui est très facile, de fournir le script à toutes ces équipes de journalistes dans tout le pays, parce qu'elles sont toutes sous le même toit. J'ai déjà noté que cela, unification des médias est également motivée par le pouvoir des annonceurs sur les médias commerciaux. Et non moins, bien sûr, elle est motivée par l'influence très puissante des propriétaires des médias. Et là, nous nous retrouvons dans une situation très complexe, parce que nous avons un cartel médiatique en Occident, en tout cas aux États-Unis, sous lequel ils sont tous propriétaires les uns des autres, je veux dire, AT et T seront propriétaires, ils possèdent tous des parts dans les médias, mais ils possèdent aussi des parts de leurs soi-disant rivaux, donc ils sont tellement liés les uns aux autres qu'il est impossible de les séparer. Le fait est que les gens qui travaillent dans les médias sont beaucoup plus facilement amenés à bord et persuadés, disons, d'utiliser le script, qu'ils reçoivent en raison de leur emploi par ces énormes multinationales qui sont aussi sous l'emprise de leurs annonceurs, et Big Pharma est probablement l'annonceur le plus prolifique, je pense probablement Pfizer en particulier.

Maintenant, au-delà de cette influence par l'utilisation de l'argent, Pfizer, ayant exercé sa volonté sur les médias, grâce aux millions, voire aux milliards, qu'elle a dépensés en publicité, il y a aussi la Fondation Gates. La Fondation Gates a soutenu un nombre important de ce qu'elle appelle ses « partenariats stratégiques » avec les médias. Je crois qu'elle a dépensé bien plus de 300 millions de dollars dans ces partenariats avec le New York Times, la BBC, The Atlantic. La Columbia Journalism Review a publié un très bon article à ce sujet il y a un an environ, dans lequel la Fondation Gates indiquait avoir dépensé 250 millions de dollars. Et depuis, je pense que le chiffre a encore grimpé. Tout cela a eu tendance à consolider les médias, à les concentrer, à les amener à se focaliser uniquement sur un narratif particulier et à diffamer ceux qui diraient le contraire. Dans le même temps, la relation entre les sociétés de médias et les agences de renseignement s'est resserrée. Cela nous ramène à l'histoire de la CIA qui, dans les années 50, a lancé ce qu'elle a appelé 1:58:12 « l'opération Mockingbird », qui était une tentative systématique de rallier les médias à son programme. Et, encore une fois, Bobby Kennedy l'a démontré très lucidement dans le dernier chapitre de son livre sur le Dr Fauci, la CIA et le Pentagone ont été fortement impliqués dans toute cette catastrophe depuis le début. Et c'est parfaitement logique, car la CIA a toujours été un acteur majeur de toutes les grandes campagnes de propagande depuis la Seconde Guerre mondiale.

Tout cela a donc contribué à empêcher les médias de faire leur travail d'échantillonnage des différentes opinions, de scepticisme à l'égard des déclarations officielles, etc. Les médias ont été dissuadés, -ou en fait ont été incapables de faire ce genre de travail correct, par leur structure corporative, par leurs sources de revenus. Et pour couvrir le tout, il y a eu le recours aux sociétés de relations publiques les plus grandes et les plus efficaces du monde, toute mise en accusation approfondie des médias pour les mensonges qu'ils ont racontés, devrait tenir compte des actes des 10 plus grandes sociétés de relations publiques du monde, -qui je suppose, ont également participé à la campagne de propagande depuis le début. Et le CDC, par exemple, a son propre appareil de communication extrêmement ambitieux et bien financé vis -à-vis de la presse, tout comme le Pentagone, qui a ses propres bureaux de propagande, en quelque sorte, qui fournit aux journalistes des documents qu'ils peuvent très facilement incorporer dans leurs articles.

Il ne faut pas oublier que les journalistes sont souvent très paresseux, et qu'ils sont toujours reconnaissants qu'on leur apporte des choses sur un plateau, et si ces choses ont une autorisation officielle, si vous pouvez dire que cela vient du CDC, que cela vient du Pentagone, c'est encore mieux, car cela leur confère à leurs yeux une certaine légitimité qui les rend incontestables. Toutes ces choses ont servi à rendre la presse complètement différente, c'est en aucun cas comme le système médiatique que les auteurs avaient à l'esprit lorsqu'ils ont rédigé le premier amendement. Il n'y avait pas d'écoles de journalisme à l'époque, il n'y avait pas de classe professionnelle distincte de journalistes à l'époque, les journalistes étaient des citoyens qui se trouvaient avoir assez de capital pour acheter une presse à imprimer, c'était tout. Ils étaient journalistes, ils n'avaient pas besoin de carte de presse, ni rien de tel. Et il n'y avait pas de sociétés de médias, l'idée était impensable à l'époque. Alors ce que nous avons maintenant, quand les encadreurs et le public américain de l'époque avaient un système médiatique démocratique, nous avons

un système médiatique enragé et anti-démocratique. Il a été mobilisé contre la démocratie et pour mettre fin à la démocratie, me semble-t-il.

2:01:54 Viviane Fischer :

Qui veut poser une autre question ?

2:02:00 Dexter Ryneveldt :

Vous pouvez continuer, je vais parler après vous.

2:02:07 Mark Crispin Miller :

J'en suis arrivé à une conclusion, je suis prêt pour ma prochaine question.

2:02:12 Reiner Fuellmich :

Allez-y Dexter.

2:02:18 Dexter Ryneveldt :

Merci beaucoup. Merci professeur. Professeur, vous avez mentionné que vous vous êtes concentré sur l'éthique des journalistes, j'aimerais que vous nous disiez quelle est l'éthique de base ? Parce qu'évidemment, si nous pouvons comprendre l'éthique de base, c'est alors la base de référence que nous pouvons utiliser contre ces journalistes, afin d'obtenir des inculpations. Pouvez-vous juste nous donner des données sur l'éthique de base ?

02:02:48 Mark Crispin Miller :

Eh bien, c'est une très bonne question. (Pause) C'est une très bonne question.

02:03:00 Virginie de Araujo-Recchia :

La Charte de déontologie de Munich est applicable pour les journalistes, désolée de vous interrompre.

2:03:06 Mark Crispin Miller :

Eh bien, oui, vous pouvez chercher là, il serait encore plus convaincant de trouver un tel code éthique articulé par les journalistes eux-mêmes. C'est quelque chose que j'aimerais que vous me permettiez de poursuivre. Pour votre bien, j'aimerais insister là-dessus et aider à trouver quelques expressions d'une telle orientation éthique, **parce que je crois que ce qui s'est passé, c'est qu'au cours des dernières années, l'institution du journalisme, comme l'académie, et comme le milieu médical, a subi une sorte d'effondrement moral.** Je pense que le système médiatique est aujourd'hui tellement corrompu par les publicités et la concentration des entreprises, que dans les écoles de journalisme, ce qu'on enseigne maintenant, essentiellement, c'est comment obtenir un emploi dans le journalisme et comment le conserver. Les étudiants en journalisme à qui j'ai enseigné et avec qui j'ai parlé m'ont dit que, dans leurs cours de journalisme, ils n'apprennent rien sur la façon de publier une histoire qui va à l'encontre de la tendance générale. Cela implique, je pense, que leurs professeurs ne les encouragent pas à le faire.

Les personnes qui enseignent dans les écoles de journalisme sont généralement des journalistes à succès ou d'anciens journalistes à succès. Ce sont donc des gens qui ont réussi à garder leur emploi et à prendre leur retraite dans de bonnes conditions, et à se voir offrir un poste d'enseignant dans un programme universitaire de journalisme. Mais d'après ce que je sais, personnellement, je ne connais aucun étudiant en journalisme qui m'ait dit qu'il avait été surpris par une déclaration de l'un de ses professeurs sur la nécessité de rester sur ses positions et de chercher la vérité, quoi qu'il arrive, je ne pense pas que ce genre de comportement soit récompensé, je sais qu'il n'est pas récompensé dans le monde du journalisme, il a tendance à être puni. Donc si vous deviez donner de l'importance à n'importe quel contre-récit puissant, ça n'a pas besoin d'être le Covid, ou les masques, ou les tests PCR, ou tout ça. Si vous êtes un journaliste travaillant pour l'un des médias traditionnels, et même pour l'un des soi-disant médias alternatifs, vous n'osez pas remettre en question le rapport Warren, vous ne vous souciez pas de remettre en question l'histoire officielle de l'assassinat de John Kennedy. C'était en 1963. Vous n'osez pas, vous n'osez pas donner crédit aux explications les plus plausibles du 11 septembre, vous n'osez pas attaquer ceux qui prennent ces positions, parce que vous voulez garder votre emploi. Et je compatis avec eux. Ils doivent gagner leur vie, ils ont des familles, ils ont des crédits, et ainsi de suite. Ils sont aussi extrêmement fiers d'eux-mêmes, fiers d'appartenir à cette profession. Le prestige compte beaucoup pour eux. Vous sacrifiez tout cela en un clin d'œil si vous rejoignez les théoriciens de la conspiration ou les anti-vaxx, ou les vérificateurs du 11 septembre ou, vous savez, n'importe quel terme péjoratif que vous voulez utiliser. Si vous êtes journaliste, n'apprenez pas ce que vous auriez dû apprendre dès le premier jour de votre formation en journalisme, à savoir qu'on ne rejette pas une histoire parce que quelqu'un la trouve farfelue. Vous n'écartez pas une histoire parce que les autorités ne veulent pas l'entendre ou ne veulent pas que le public l'entende. Vous faites preuve de diligence raisonnable, et vous suivez les preuves où qu'elles mènent jusqu'à ce que vous trouviez la vérité.

Eh bien, il n'y a aucune incitation à faire cela. En fait, il existe encore un facteur de dissuasion supplémentaire, à savoir qu'à mesure que le système médiatique est devenu structurellement plus concentré, et que ses propriétaires ont fait de plus en plus d'efforts pour réduire les coûts et augmenter les revenus, ils ont inexorablement ôté les financements pour le journalisme d'investigation, car ce dernier est très coûteux. Pour qu'un journaliste fasse du bon travail sur un sujet qui demande du temps, des efforts et des recherches, il faut être prêt à le payer pendant longtemps, des semaines, des mois, pour qu'il soit libre de faire le travail qu'il doit faire. C'est pourquoi il n'y a plus guère de journalisme d'investigation. D'un autre côté, il y a des tonnes de clickbait, vous savez, il y a des tonnes de diffamation, de désinformation, et ce genre de choses. Ça ne coûte rien, vous savez. Les fact checkers: ils travaillent pour relativement peu, parce qu'ils ne font pas de vrai travail. En gros, ils disent juste : « Oh, vous dites que la Fondation Gates est responsable de la mort et de la paralysie d'innombrables enfants indiens avec ces vaccins ? Eh bien, nous avons demandé à la Fondation Gates, et ils ont dit que ce n'était pas vrai ». C'est le genre de travail qu'ils font et qui ne mérite aucun salaire, si vous voyez ce que je veux dire. Mais ils rapportent de l'argent parce que la propagande réussit toujours en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre. Et ce qui est tragiquement vrai pour tout le monde, y compris nous, c'est que beaucoup trop de gens ne veulent pas croire que ce dont nous parlons est vrai, d'accord ? Ils ne veulent pas croire que c'est vrai.

Et pourquoi le feraient-ils ? Pourquoi les gens voudraient-ils croire que les plus grandes autorités sanitaires du monde donneraient délibérément les conseils les plus destructeurs possibles ? Pourquoi voudraient-ils croire cela ? Pourquoi voudraient-ils croire qu'elles ont aussi délibérément caché la vérité sur les remèdes précoces sûrs et efficaces contre le Covid ? Les gens ne veulent pas croire qu'ils feraient cela. Tout comme les gens n'ont pas envie de penser que le gouvernement tuerait le président américain en plein jour, ou ferait voler des avions dans les tours jumelles, c'est la nature humaine de ne pas vouloir croire tout cela. Donc cette propagande, cette propagande inexcusable dont nous parlons, a aussi bien réussi parce que beaucoup de gens ne veulent pas croire la vérité sur ce qui se passe. Et cela rappelle ce qu'Hitler et Goebbels ont compris du gros mensonge. Les petits mensonges sont plus difficiles à faire passer que les gros, parce que les gens ne peuvent pas croire qu'ils auraient le culot de dire des mensonges aussi gros, vous voyez ce que je veux dire ? Ils ne peuvent pas le croire. Ils ne mentiraient pas à ce sujet. Eh bien, ils ont menti précisément à ce sujet, parce que les gens, vous savez, sont si crédules, et si désireux de croire le meilleur des autorités. Maintenant, je pense que tout cela est en train de s'effondrer. Et je pense que nous pouvons accélérer son effondrement. Et encore une fois, en référence au professeur Desmet, en continuant à dire la vérité, nous devons continuer à dire la vérité.

Certains d'entre vous savent que je fais ça. En fait, j'étais justement en train de le faire quand je me suis connecté aujourd'hui, chaque milieu de semaine, chaque semaine, sur mon Substack, je poste une compilation de tous les rapports de ceux qui sont morts subitement au cours de la semaine précédente. Laissez-moi vous expliquer le raisonnement ici. «*Est mort subitement* », il fut un temps où cette expression était un code nécrologique pour le suicide, ou une overdose de drogue. Donc, si vous lisiez dans une nécrologie que quelqu'un est mort soudainement ou de façon inattendue, vous pouviez supposer sans risque qu'il s'était suicidé ou qu'il avait fait une overdose. Eh bien, ce qui était autrefois une occurrence assez rare est maintenant incontournable, «*Est mort soudainement* » et «*est décédé de façon inattendue* », apparaissent article après article après article après article. Et non seulement c'est inhabituel, mais environ la moitié du temps, il n'y a pas de cause de décès mentionnée. C'est sans précédent. Autrefois, la seule fois où un décès était rapporté sans cause mentionnée, c'était lorsque le défunt était très vieux, quelqu'un de 95 ans. Bon, vous n'avez pas besoin de dire de quoi ils sont morts, car ils sont probablement morts de vieillesse.

2:12:03

Maintenant, environ la moitié du temps, en gros, il n'y a pas de cause de décès signalée, quelqu'un est mort prématurément, il est mort, sans cause de décès, OU, le décès est signalé comme ayant été causé par une crise cardiaque massive, un caillot de sang, ou un arrêt cardiaque, ou un accident vasculaire cérébral, l'un de ces 4 accidents cardiologiques et nous savons certainement maintenant que ce sont des effets secondaires très courants de, entre guillemets, la vaccination. Et la troisième catégorie est celle des cancers soudains et agressifs. Parce que nous savons aussi, et nous le savons depuis que le Dr Ryan Cole en a parlé, il y a plus d'un an je crois, que le vaccin Covid affaiblit tellement le système immunitaire qu'il fait des gens des proies faciles pour ces cancers opportunistes, et souvent des cancers très rares. Ainsi, en faisant cela, vous savez, semaine après semaine après semaine, j'ai vu la montée inexorable d'une sorte de preuve qu'il sera de plus en plus impossible de nier. Maintenant, il y a beaucoup de gens qui sont si profondément hypnotisés, que même lorsqu'ils perdent un être cher à cause d'une vaccination, ils refusent de voir le lien, ils deviennent livides si vous suggérez un lien. Ils diront même, et c'est le comble de la folie : « Eh bien, ça aurait pu être pire. C'est une bonne chose qu'il ait eu l'injection ». Je veux dire, nous parlons de personnes mortes à cause des injections qui les ont mises un peu plus à mal. Très bien. Comme je l'ai dit, c'est le cas avec les personnes vraiment profondément hypnotisées. Mais ce n'est pas l'expérience de tout le monde.

Ce qui tend à se produire au fil du temps, lorsque les gens rencontrent directement une réalité qui est antithétique à ce qu'il a été dit par la propagande, à partir de ce moment-là, la propagande est condamnée. Elle ne peut pas résister à cette contradiction. Elle ne le peut pas, tout d'abord, les gens sont encore hypnotisés mais au fur et à mesure que le temps passe, et que ces morts se multiplient et prolifèrent de plus en plus, à mesure que cela se produit, il devient de plus en plus difficile de soutenir la propagande, de continuer à la faire entrer dans la tête des gens. Et l'analogie la plus efficace est la guerre du Vietnam, la guerre américaine au Vietnam. Pourquoi cette guerre et quand s'est-elle finalement terminée ? Cette guerre ne s'est pas terminée parce que des gens comme moi, il y a des décennies, nous étions dehors à marcher pour la paix. Je veux dire, je suis fier de l'avoir fait, mais je ne me fais pas d'illusions sur le fait que ça n'a pas aidé à mettre fin à la guerre. Je pense que ça n'a fait qu'énerver beaucoup de gens. Ce qui a mis fin à la guerre, ce qui a mis fin à la guerre, c'est le taux de pertes, le taux de pertes était si élevé, tant d'Américains avaient perdu quelqu'un ou connaissaient quelqu'un qui avait perdu quelqu'un dans cette boucherie, qu'ils n'écoutaient plus. Ils ne voulaient pas que la guerre continue, ils avaient perdu tout respect pour le gouvernement et l'armée. Et c'était fini. Et c'était la vérité. Le nombre croissant de victimes était une vérité que personne ne pouvait cacher. Cette horreur, c'est ce que j'appelle l'Holocauste 2.0, ce meurtre de masse inexplicable de personnes dans le monde entier. Je veux dire, c'est vraiment stupéfiant de regarder ces compilations, ce que je fais avec de plus en plus de difficulté car il y en a tellement. Mais ce que la presse a fait, de manière prévisible, tout au long de ce pic horrible de morts subites, elle a fait tous les efforts possibles pour le normaliser, elle a trouvé d'autres explications et des explications ridicules, j'en ai lu une liste à Reiner et Vivian lors de notre dernière conversation, les sifflets des arbitres, la pizza margarita, le temps chaud, le temps froid, le bruit environnemental, je veux dire, c'est, ce serait drôle si ce n'était pas si horrible.

Ce dont nous parlons ici, c'est d'un exercice de propagande très soigneusement planifié, car les médias qui titrent sur les raisons pour lesquelles les gens meurent soudainement, ne font que rapporter la publication d'une nouvelle étude médicale. Cela signifie qu'une équipe de recherche dans une université a dû réaliser une étude prouvant que les sifflets des arbitres tuent tous ces joueurs de football, ou c'était le temps chaud, ou le temps froid. Une équipe de recherche dans une université quelconque a dû faire cette étude, ce qui signifie que cette étude a dû être financée par quelqu'un, depuis longtemps, avec cette idée en tête, afin que les médias puissent ensuite prendre le titre de l'étude et publier l'article pour faire croire aux gens que cela ne pouvait pas être le vaccin. *ABV, anything but the vaccine*, vous savez que c'est un acronyme que mon équipe de recherche utilise maintenant : *ABV*, ce n'est pas les vaccins qui tuent les gens, mais parce que de plus en plus de gens meurent, y compris des enfants qui s'effondrent avec des crises cardiaques massives, même si cela n'a commencé que depuis le début de la campagne de vaccination, la campagne de vaccination n'a rien à voir avec ça. Cela me semble être un signe de profonde culpabilité, non ? Quelqu'un à un certain niveau orchestre sciemment la production de ces théories ridicules, afin que les gens ne voient pas ce qui se passe sous leurs yeux. Parce que ceux qui conduisent cette catastrophe ne veulent pas que les gens s'en sortent. De la même façon que le peuple américain a fini par se débarrasser de sa croyance dans la guerre du Vietnam.

02:18:16 Viviane Fischer :

Est-ce que je peux juste ajouter une chose ? Ici en Allemagne, nous avons le Codex de la Presse, qui est un ensemble de réglementations que les journalistes se créent eux-mêmes en quelque sorte.

02:18:32 Mark Crispin Miller :

L'autorégulation.

02:18:36 Viviane Fischer :

Oui, l'autorégulation. Et puis par exemple, nous avons un règlement qui stipule que la presse ne doit pas porter atteinte à la dignité humaine de la personne dont elle parle. Et je veux dire, nous voyons tellement de choses où ils écrivent des insultes et disent que ces personnes sont des nazis ou autre, si vous remettez en question le narratif du Covid. Je veux dire, toutes ces choses ne sont tout simplement pas en accord avec le Codex de la presse. Et je suis sûr que cela existe au niveau international et que cela doit exister pour chaque pays également. Bien sûr, il n'est pas contraignant dans le sens où vous pourriez aller au tribunal pour cela. Mais je veux dire, au moins cela montre ce qu'ils devraient vraiment respecter, vous savez, l'ensemble des règles, les règles qu'ils devraient suivre et l'éthique, mais ils ne le font pas.

02:19:27 Mark Crispin Miller :

Oui, mais je pense que c'est une très bonne idée. La réglementation de la presse aux Etats-Unis est inexistante, vous savez, et quand il y avait une réglementation de la presse, elle concernait principalement, enfin, je pense qu'elle se référait entièrement à la diffusion de nouvelles à la télévision et à la radio. Et c'est une chose très compliquée que je n'aborderai pas. Mais tout ce qu'ils ont souligné dans ces règlements, c'est l'obligation civique des

propriétaires de stations, ils devaient faire une certaine quantité de programmes d'intérêt public, ils devaient faire une certaine quantité de programmes éducatifs. Ils devaient couvrir les élections, vous savez, ils devaient faire ce genre de choses. Ils devaient accorder un certain temps d'antenne aux églises, aux religions. Quoi qu'il en soit, dans l'ensemble, ces règlements étaient plutôt une bonne chose, mais au fil des décennies, ils ont été occultés au point de ne plus exister, la seule chose qu'ils doivent faire, cela ressemble à une blague, mais ce n'est pas le cas, c'est 3 heures par semaine de programmes commerciaux pour enfants. C'est la seule chose qu'ils doivent faire, c'est des émissions commerciales pour enfants. Donc vous voyez le niveau... Mais je pense que les différents types d'organismes mondiaux et d'organisations nationales auront certainement des codes éthiques que vous pourrez utiliser pour monter votre dossier contre les médias qui les ont violés de façon si flagrante.

02:20:56 Reiner Fuellmich :

Professeur Miller. Je suis désolée d'interrompre Virginie. Mais 2 questions : est-ce que c'est une simplification excessive ou est-il correct de dire que les mêmes personnes qui sont derrière cette campagne de vaccination -parce que c'est, à mon avis, leur première et principale priorité, pas les obligations de port du masque ni la distanciation sociale, mais que les mêmes personnes qui sont derrière cette campagne de « vaccination » possèdent ou contrôlent l'industrie pharmaceutique, l'industrie technologique et, bien sûr, les médias, par le biais de leur industrie financière. Est-ce une simplification excessive ? Ou est-ce correct ?

02:21:39 Mark Crispin Miller :

Je pense que c'est correct. Il faudrait probablement des travaux supplémentaires pour le déterminer avec une certitude absolue. Mais je crois effectivement qu'il s'agit des mêmes auteurs.

02:21:54 Reiner Fuellmich :

Je vous remercie. Et la deuxième question est, la façon dont ils agissent en ce moment, en particulier, quand il ne s'agit pas seulement de propagande, mais de l'autre côté de la propagande, c'est à dire la censure, n'est-ce pas finalement, et je pense que c'est ce que vous avez dit, une auto-défaite, ou même une auto-destruction ? Ne sommes-nous pas en train de voir un changement dans la population, dans le public, dans le grand public, qui essaie d'obtenir ses informations non plus à partir des médias traditionnels, mais en se tournant vers les médias alternatifs ?

02:22:26 Mark Crispin Miller :

Oui, c'est manifestement vrai. C'est vrai. C'était particulièrement remarquable lorsque Joe Rogan s'est opposé à CNN, pour avoir menti sur ce qu'il avait fait, son utilisation de l'ivermectine. CNN a été absolument humilié dans cette confrontation, parce que les chiffres disaient tout. Les émissions de Rogan, comme je l'ai dit, avaient au moins 12 millions de téléspectateurs par émission, et un nombre beaucoup plus élevé de téléspectateurs pour certaines émissions qui avaient tout à voir avec la remise en question du récit du Covid. Donc, vous savez, une dizaine de millions d'Américains, ou peut-être juste des gens dans le monde entier, l'ont vu interviewer Malone, l'ont vu interviewer McCullough... Combien de téléspectateurs a CNN pendant une soirée ? Ils sont moins d'un million. Cela n'a rien à voir. Je veux dire que nous avons tendance à continuer à penser, à tort, que les soi-disant médias traditionnels exercent toujours le même genre de pouvoir qu'avant. Nous regardons un exemplaire du New York Times, et il ressemble au New York Times avec la même police célèbre, toutes les nouvelles qui peuvent être imprimées ressemblent au Times qui s'appelle lui-même le New York Times, CNN, « This is CNN », avec cette sorte de voix particulière et tout ça, l'importance de l'auto-publicité, tout ça... La familiarité même de ces noms et le prestige qui leur est attaché depuis longtemps, nous empêchent de reconnaître qu'ils pompent un récit extrêmement excentrique que très peu de gens croient réellement, vous voyez ?

Donc, en réalité, nous avons un avantage énorme sur eux. C'est juste que leurs noms sont suffisants pour continuer le sortilège qu'ils réservent aux lecteurs et téléspectateurs les plus loyaux. Vous dites le New York Times : les personnes d'un certain âge ressentiront un élan de révérence pour l'institution. C'est juste parce qu'ils y sont habitués. Je veux dire, vous parlez à quelqu'un qui a écrit pour le Times, non ? J'ai écrit 4 ou 5 éditoriaux pour le Times à mon époque, avant d'être, vous savez, jeté dans les ténèbres comme un théoricien de la conspiration. Mais je comprends ce que les gens ressentent pour le Times, je comprends la confiance qu'ils lui accordent. Ce qu'il faut leur faire faire, ou les pousser à faire, ou les encourager à faire, c'est ce que nous ne pouvons faire qu'en disant la vérité aussi souvent que possible. Ils doivent se rendre compte que le système médiatique auquel ils ont longtemps et entièrement fait confiance, leur a menti, avec une effronterie et une malhonnêteté étonnantes, et qu'il a refusé de retirer ses affirmations erronées. Je veux dire, si vous décidez de vous concentrer sur le New York Times en tant que tel, comme j'aimerais beaucoup que vous le fassiez, vous pourriez connaître leur refus total de se rétracter, même lorsque vous leur démontrez, vous savez, de manière incontestable, que c'est faux.

Bobby Kennedy raconte cette histoire à propos de Hank Aaron, vous savez, quand Hank Aaron est mort, Hank Aaron est mort, je pense 17 jours après s'être fait injecter, ce joueur de baseball légendaire, ce joueur de baseball

bien-aimé, il est mort et il avait été persuadé de se faire injecter très publiquement, afin d'encourager d'autres Afro-Américains à se faire vacciner, parce que les Afro-Américains ont été une cible particulière des vaccinateurs en raison de leur célébrité, devrais-je dire, de leur célèbre hésitation à se faire vacciner. Il y a donc eu une poussée particulière, il faut le noter, une poussée particulière pour faire vacciner ou injecter le plus grand nombre possible de noirs, précisément parce qu'ils se méfient naturellement des programmes médicaux gouvernementaux en raison de l'histoire atroce de leur mauvais traitement par les médecins blancs aux États-Unis. Ce n'est donc pas pour rien qu'ils ont hésité à se faire vacciner. Par conséquent, le gouvernement, les médias, Big Pharma et le Dr Fauci ont fait tout leur possible pour convaincre les noirs de se faire vacciner. Et la propagande attaquant ceux qui suivent ces décès a été particulièrement virulente.

Ainsi, Bobby Kennedy, à un moment donné, a déclaré publiquement que Hank Aaron avait été vacciné 17 jours avant sa mort, il était en parfaite santé. Je veux dire, il était assez vieux, il avait plus de 80 ans, mais il était en parfaite santé, puis il est mort, aucune cause n'a été donnée. Et le New York Times a raillé cette revendication de Bobby Kennedy, en prétendant qu'il y avait eu une autopsie, qui prouvait que ce n'était pas l'injection qui l'avait tué. C'était un mensonge. Bobby Kennedy a contacté la famille d'Aaron et leur a demandé, et ils lui ont dit qu'il n'y avait pas eu d'autopsie, que le Times avait tout simplement inventé ça. Et pourtant, ayant été confrontés à cela par Bobby, ils n'ont rien dit à ce sujet. Maintenant, je ne peux pas penser à un code d'éthique journalistique qui dirait que c'est bien. Si vous faites une erreur, vous la signalez immédiatement et vous la corrigez, ça c'est un comportement éthique, c'est certainement ce que je fais dans mes modestes forums comme Substack, mais le Times ne le fait pas, leur dévotion au maintien du narratif est totale. Et c'est ainsi qu'ils fonctionnent tous.

02:28:21 Reiner Fuellmich :

Merci beaucoup, professeur Miller. Virginie, je crois que vous vouliez poser une question.

2:28:28 Virginie de Araujo-Recchia :

Oui, merci. Professeur, les gens ont le droit d'être informés et ce principe inclut le principe du contradictoire². Comme vous l'avez dit tout à l'heure, il a été largement développé pendant l'Antiquité. C'est un principe qui doit être respecté dans l'espace public, quand on est dans une vraie démocratie. En conclusion, avez-vous acquis la conviction que les médias de masse ont intentionnellement violé les droits du peuple à être correctement informé ? Que dans un sens, ils sont co-responsables des crimes contre l'humanité actuellement commis par les 6 auteurs présumés ?

2:29:14 Mark Crispin Miller :

Oui, Je suis tout à fait d'accord. Leur échec ou leur refus de prendre en compte les divers faits qui compliquent le récit officiel, est inexcusable. Il n'y a aucun moyen de justifier qu'ils continuent, encore maintenant, à répéter comme des perroquets que ces soi-disant vaccins sont sûrs et efficaces. Ils continuent d'exhorter les gens à se faire vacciner, même pendant la surenchère hystérique au sujet de l'Ukraine, en arrière-plan, il y a cette persistance constante à vendre la vaccination, on exhorte les gens à se faire vacciner, on annonce joyeusement que la FDA a maintenant approuvé l'utilisation de ce vaccin sur des enfants de tel âge, ils le font encore. Donc, oui, je pense qu'ils sont absolument co-responsables. Encore une fois, je le répète, cette profession a l'obligation particulière d'honorer ses idéaux. Car c'est l'institution qui nous protège d'une autorité exécutive démesurée. C'est elle qui est censée nous protéger des malversations des entreprises. Voilà pourquoi nous avons encore tendance, lorsque nous ne réfléchissons pas trop, à considérer le journalisme comme une profession héroïque. On pense à Woodward, à Bernstein, à Erin Brockovich. Nous pensons à des journalistes d'investigation courageux ou autres enquêteurs qui font tomber des titans de l'industrie pour avoir empoisonné des gens. C'est un genre très populaire.

Mais le fait est que, ces dernières années, en gros, nous avons vu le journalisme passer à l'ennemi. Et comme mentionné, leur dépendance commerciale à l'égard de vos entreprises depuis des décennies les ont fait s'aligner avec l'ennemi. Au cours des 50 dernières années, nous avons avant tout apprécié le journalisme pour ses exceptions. Nous l'apprécions pour ses reporters exceptionnels, pour ceux qui ont été assez courageux pour sortir de la réserve et rapporter des vérités que certains pouvoirs pourraient ne pas aimer, n'est-ce pas ? Ce que nous

2 Le principe du contradictoire assure qu'une personne ne sera pas jugée sans être convoquée, ou du moins ne sera pas convoquée si elle n'est pas entendue. Une personne ignorant les poursuites engagées contre elle dispose de certaines assurances, que cela concerne les voies de recours qui s'offrent à elle ou bien la décision d'exécution. Le principe du contradictoire atteste que chaque partie devrait être informée des faits, des lois et des moyens de preuve et de décider en conséquence. Par conséquent, les différents participants au procès doivent communiquer leurs documents et conclusions avec fidélité et diligence. Tout élément qui surgit devant le tribunal doit être apte à faire l'objet d'un débat. De ce fait, il doit donc être communiqué à l'opposant. Les juges eux-mêmes doivent respecter le principe du contradictoire en procédure pénale. Comme illustration, lorsqu'il envisage de présenter d'office un argument juridique, il doit permettre au client de s'expliquer, faute de quoi il ne pourra pas l'utiliser dans sa décision.

avons vu alors, ce n'est pas tant une corruption soudaine et totale des médias, mais la disparition générale de ces exceptions. Comme je l'ai déjà dit, la presse alternative qui s'est constituée est une telle exception. Elle n'est plus exceptionnelle. C'est impossible à dire à partir des réseaux de télévision et ainsi de suite. Je peux même penser à un certain nombre de journalistes, autrefois courageux, sensés et dévoués, qui sont complètement tombés dans ce panneau. Ce récit de propagande a réussi alors que les propagandes précédentes, non.

Depuis très, très longtemps, l'ennemi, tel que défini par la propagande, a souvent été comparé à un virus et à une maladie. Les nazis ont certainement assimilé les Juifs à une maladie, ainsi que comme des vecteurs de maladie, vecteurs du typhus, de la tuberculose, de la syphilis. Pendant la guerre froide, le communisme était souvent invoqué comme étant contagieux. La théorie des dominos est fondée là-dessus. Et quand il témoignait devant le Congrès, J. Edgar Hoover le mentionnait explicitement. Il parlait du communisme, comme vous le savez, qui arrivait chez des personnes saines à partir d'une sorte de source infectée. Le même phénomène s'est produit pendant la guerre contre le terrorisme. Le terrorisme se propageait par contagion, à partir des mosquées ou des prisons où de nombreux noirs étaient convertis à l'islam. Mais cette fois, la campagne de propagande prend comme ennemi un virus. Et cela a réussi à terrifier d'innombrables personnes instruites et sophistiquées, y compris un certain nombre de très bons journalistes. Cela a donc causé un préjudice spécifique sans précédent.

Bien que je doive nuancer un peu ce propos en notant, comme Bobby Kennedy nous l'enseigne dans son livre sur Fauci, que la crise du VIH/SIDA était une sorte de répétition générale de ce que nous vivons maintenant. Car toute personne qui contestait la chose était détruite sur le plan professionnel. Vous étiez atteint là d'une maladie dont vous ne saviez pas que vous souffriez pour de nombreux symptômes, vous saviez être contaminé à cause d'un test PCR utilisé pour la 1ère fois. Et à l'époque, comme aujourd'hui, ils ont utilisé la panique suscitée par le VIH/SIDA non seulement pour maintenir les gens à distance les uns des autres, car cela n'était pas le but, mais aussi pour leur faire prendre un médicament mortel, l'AZT, un médicament chimio thérapeutique qui a tué environ 300 000 homosexuels, dont beaucoup d'homosexuels célèbres, Rudolph Nuria, Arthur Ashe et autres Keith Haring, qui ont été empoisonnés à mort par l'AZT, mais, on a ensuite déclaré qu'ils étaient morts du SIDA. Dans le cas présent, on a délibérément créé la panique pour que tout le monde se fasse injecter. Et c'est vrai, ce ne sont pas les masques, ni la distanciation sociale, ces éléments ont aussi servi à faire vacciner les gens, les masques ont été utilisés pour garder les gens en résidence surveillée en quelque sorte, pour qu'ils réclament à grands cris d'être vaccinés pour être libérés du monde des masques. Mais une fois encore, le Dr Fauci est un auteur clé de ces 2 épisodes. C'est à nouveau pour nous imposer un produit toxique aux conséquences mortelles, qu'ils ont promu ce récit depuis le début.

2:36:07 Virginie de Araujo-Recchia :

Merci, Professeur.

2:36:07 Reiner Fuellmich :

Professeur Miller, je ne veux pas vous retenir plus longtemps. Mais j'ai encore une question. Et je ne souhaite empêcher personne de poser des questions bien sûr, mais vous avez mentionné Noam Chomsky. C'est l'un des philosophes les plus connus, sinon le plus connu de ce pays. Son homologue en Allemagne est Jürgen Habermas. Mais dans cette pandémie, ou plutôt plandémie selon notre conclusion préliminaire, nous les trouvons tous les 2 du mauvais côté de la barrière. Qu'est-ce qui cloche chez eux ? Ont-ils changé ? Ou ont-ils toujours été comme ça ? Quelqu'un les a-t-il influencés ? Que s'est-il passé ?

2:36:55 Mark Miller :

Eh bien, je souris, car c'est quelque chose auquel j'ai beaucoup pensé et dont j'ai beaucoup parlé. Je connais Chomsky. J'ai donc une certaine autorité pour m'exprimer. Quand il a déclaré que les non vaccinés devraient être détenus, et quant à leur approvisionnement en nourriture, c'est leur problème. J'ai trouvé cela aussi choquant que tout le monde. Mais plus j'y pensais, plus je me rendais compte qu'il avait, pour une raison quelconque, servi des objectifs douteux pendant très longtemps. Comme je l'ai dit, je le connais, j'ai enseigné certains de ses livres dans mes cours, j'ai enseigné *La Fabrication du Consentement* qui est un livre sur la propagande que tout le monde connaît. J'ai donc été d'autant plus stupéfait quand il a sorti toute cette propagande sur le Covid. Et j'avais envie de dire, eh bien, il a 93 ans, peut-être qu'il souffre un peu de démence sénile. Mais concernant sa carrière, il a réalisé beaucoup d'excellents travaux sur un certain nombre de sujets importants. Cependant, ceux sur lesquels Chomsky a fait son travail le plus important sont tous des sujets qui comptent seulement pour la gauche. Chomsky a été très bon sur le Timor Oriental, par exemple. Et c'est une histoire importante, des choses atroces se passent là-bas, les grands médias ont occulté ces atrocités, Chomsky ne l'a pas fait et c'est tout à son honneur. Mais le Timor Oriental n'a pas vraiment d'importance pour beaucoup de gens en dehors de la gauche ou n'en avait pas à l'époque. Cependant, d'autres sujets ont réellement compté pour l'ensemble de la population. Des sujets autour desquels une enquête vraiment honnête avait le potentiel d'alimenter une résistance généralisée. Je parle ici de l'assassinat de

Kennedy, de l'assassinat de Martin Luther King, je parle du 11 septembre et du vol des élections de 2002 par Bush et Cheney.

Ce dernier point a été l'une de mes spécialités. J'ai écrit un livre entier sur le vol de cette élection et rédigé d'autres travaux sur le vol d'élections de manière générale. Nous ne parlerons même pas de la dernière, car c'est une toute autre histoire, mais je tiens à souligner que c'est aussi un crime de remettre en question ce récit, n'est-ce pas ? Vous êtes un terroriste si vous affirmez qu'il y a des preuves que Biden n'a pas vraiment gagné. Mais en tout cas, sur tous ces sujets, Noam Chomsky a été carrément dédaigneux, voire moqueur. Par exemple, une vidéo devant un public d'étudiants à l'étranger montre qu'à propos de l'assassinat de Kennedy, il a dit : « Peut-être qu'il y avait une conspiration pour tuer John Kennedy, mais si c'était le cas, qui s'en soucie ? Des gens sont tués tous les jours ! Quelle différence cela fait-il si c'est le président des États-Unis ? » Il fonde cet argument sur un grand nombre d'affirmations tout simplement erronées concernant la position de Kennedy sur la guerre du Vietnam. Ok, nous n'allons pas aborder ce sujet. Le fait est que je possède un exemplaire d'un très bon livre sur le meurtre de Fred Hampton, qui était le président de section du Black Panther Party dans l'Illinois et que le FBI a fait tuer par la police de Chicago en 1969, un grand film hollywoodien à ce sujet est sorti il y a 2 ans, intitulé Judas et le Messie noir, et si vous le permettez, je vous le recommande vivement, car c'est un très bon film. Il est très précis, il raconte la raison pour laquelle ils ont tué Hampton. Il était trop radical, etc. Eh bien, sur la couverture de ce livre en ma possession, titré *L'assassinat de Fred Hampton*, figure un texte de Noam Chomsky. D'une certaine manière, Noam Chomsky semble penser que ce meurtre est important, qu'il mérite d'être étudié, mais pas celui de John Kennedy. Ni celui de Martin Luther King, ni le 11 septembre. Il est extrêmement méprisant à l'égard de tous ceux qui s'opposent au récit officiel des attentats du 11 septembre.

Et en ce qui concerne le vol des élections, j'ai échangé avec lui par e-mail en essayant de lui faire admettre le fait qu'il existe des preuves accablantes du vol de ces élections. Et sa réponse était que cela n'avait pas d'importance, car il voit les 2 partis politiques comme un seul parti, peu importe lequel gagne. Je comprends son point de vue, je vois ce qu'il veut dire. Mais le fait est que s'il est un intellectuel de gauche aussi important et radical, il devrait avoir plus de respect pour la volonté du peuple que cela. Si une majorité vote pour un candidat donné, ce candidat devrait être déclaré vainqueur. Et je le dis même si lors de l'élection de 2004, je n'ai soutenu ni le démocrate, ni le républicain. J'étais préoccupé par le vol de cette élection, parce que je crois en la démocratie électorale, le fait que Noam Chomsky se soit systématiquement moqué de ces épisodes extrêmement significatifs, et qu'il ait rejeté toute discussion sur la conspiration probable qui se cache derrière me dit, et c'est une réponse à votre question, Reiner, qu'il y a toujours eu quelque chose qui n'allait pas chez lui. Il y a toujours eu quelque chose qui clochait chez lui. Ce n'est donc pas si surprenant qu'il soit maintenant en train de diaboliser ceux qui ne se font pas vacciner. Je suppose qu'il n'est pas non plus surprenant, bien que cela me retourne l'estomac, qu'il parle du besoin urgent de ce qu'il appelle l'équité vaccinale, que nous devons faire vacciner plus de gens dans le tiers monde. Nous devons faire vacciner les Palestiniens. Les peuples indigènes du Canada et de l'Australie. A-t-il parlé à ces gens ? Ceux à qui j'ai parlé ne veulent pas se faire vacciner. Mais il pense qu'ils devraient. Mais dans ce sens, il est comme à peu près toute la gauche. C'est vraiment stupéfiant. Et si cela a quelque chose à voir avec le fait qu'il mène peut-être une double vie, ou si c'est simplement une autre indication que cette campagne de propagande est un chef-d'œuvre sans précédent, je ne peux pas vraiment le dire.

2:43:47 Reiner Fuellmich :

C'était très, très intéressant. Merci beaucoup, Professeur Miller. D'autres questions ? Ana, Virginie, Dipali, Dexter, Viviane ?

2:44:00 Ana Garner :

J'en ai une Reiner, merci. C'était une présentation très intéressante. Merci beaucoup. Une des choses qui m'a frappée, professeur Miller, c'est votre déclaration sur l'effondrement moral des journalistes et j'ai l'impression que cet effondrement moral est un phénomène endémique partout, dans le système médical, le système judiciaire. Le journalisme n'en est qu'un exemple. J'ai aussi été frappée par le fait qu'une grande partie de ce que nous appelons aujourd'hui journalisme alternatif, mais vous l'avez dit, semble être fait par beaucoup de gens qui prétendent être dirigés par Dieu ou par des chrétiens ou des gens qui se basent sur la Foi.

Trouvez-vous que le journalisme se divise presque selon des lignes de bataille spirituelles, d'une certaine manière ? Si l'on compare l'approche des médias traditionnels à celle des médias qui ont vu le jour ? Il semble que tous n'ont pas vu le jour, mais beaucoup ont vu le jour, certainement ces 2 dernières années.

2:45:23 Mark Miller :

Oui, il n'y a aucun doute là-dessus. J'aimerais encore une fois insister sur ce point, toute ma vie j'ai identifié cela comme étant de gauche. J'ai quitté le campus de gauche dans les années 60 et je crois toujours en beaucoup de choses auxquelles je croyais à l'époque. Et je ne reconnais pas ce que l'on appelle maintenant la gauche. Elle est

méconnaissable. Et je suppose que si nous utilisons l'expression de manière assez large, Noam Chomsky, Amy Goodman et Michael Moore, à gauche de la gauche, jusqu'au Parti Démocrate, -qui, je suppose, se considère comme la gauche, jusqu'aux médias corporatifs comme MSNBC et le New York Times, toute cette gauche est devenue pour moi une sorte de grotesque trahison de tout ce que la gauche représentait dans mon souvenir. Et j'ai trouvé dans cette position qu'il est bien, bien plus facile de parler à des gens de la soi-disant droite. C'est bien plus facile de parler aux personnes religieuses, aux libertaires, assurément. Et aux gens qui sont avantagés par un certain scepticisme envers le pouvoir de l'État. La gauche n'a jamais été suffisamment méfiante envers le pouvoir de l'État. Certains à gauche l'ont été, il y avait une sorte d'esprit anarchiste à gauche. Quand j'étais enfant, on ne croyait certainement pas à la censure ou à ce genre de choses. Maintenant, la gauche semble être à fond dans la censure. Mais dans la mesure où ceci l'est vraiment... comment le dire ?

Beaucoup de gens se disputent sur la question de savoir si le virus existe ou non, je suis sûr que vous l'avez entendu un million de fois, n'est-ce pas ? Certains prétendent qu'il n'y a pas de virus. Et certains d'entre eux sont extrêmement convaincants, Tom Cullen, Andrew Kaufman, etc., Jon Rappaport. Et puis il y a ceux qui soutiennent de manière tout aussi convaincante que le virus existe. Ceux qui croient qu'il n'y a pas de virus ont tendance à dire, « nous ne pourrons pas avancer avant que tout le monde comprenne que la théorie des germes est un canular, et que les virologues nous mentent tous ». Je pense que c'est faux. Je ne pense pas que ça fasse une grande différence pour la fin de ce cauchemar. Qu'on dise qu'ils ont fabriqué l'affirmation que c'était un virus, ou qu'on dise qu'il existe, mais qu'on a radicalement exagéré sa létalité. Ça ne fait aucune différence, que les gens croient à l'une ou à l'autre. Ce qui fait une différence, ce qui doit arriver, et ça ne va pas être facile de le faire se produire, c'est que les gens doivent reconnaître le fait que toutes les autorités auxquelles ils ont fait confiance pendant tout ce temps sont en fait malveillantes. Il y a de la malveillance dans cette affaire, vous ne pouvez pas le faire, vous ne pouvez pas... les gens ne se réveilleront pas tant qu'ils n'auront pas fait face à cela. Dans la mesure où ils gardent dans leur esprit une sorte de refuge pour ces groupes, et ils chérissent l'illusion qu'ils sont bons d'une manière ou d'une autre, tant qu'ils s'accrocheront à cette illusion, ils ne s'en détacheront pas. Ils n'en sortiront que s'ils font face au mal qui leur a été fait, tout comme les enfants qui sont victimes et gravement blessés par la violence parentale. Ils doivent y faire face avant de pouvoir guérir. N'importe quel thérapeute vous le dira, c'est vraiment très similaire.

Il n'est donc pas surprenant que Lifesite News, par exemple, fasse un si bon travail sur tout ça, c'est un média catholique. Non seulement parce qu'ils ne partagent pas les hypothèses générales de la soi-disant gauche, mais aussi parce que ce à quoi nous assistons, entre autres, maintenant, nous n'en avons pas du tout parlé, c'est une véritable attaque spirituelle contre la religion, ou je devrais dire, contre les religions traditionnelles. Les gens ont soutenu que les types qui nous dirigent sont des satanistes, et autrefois j'en aurais ri. Mais je ne le fais plus, il y a quelque chose dans la perversité de ce qu'ils font, l'intensité avec laquelle ils s'en prennent aux enfants qui n'ont même pas besoin d'être vaccinés contre cette maladie. Je ne peux pas trouver d'autre façon d'y penser que celle-là. Et j'ai moi-même été profondément influencé spirituellement à cause de tout cela. Ce n'est donc pas un mystère pour moi que tant de bon travail soit effectué par des gens de Foi. Je pense qu'ils ont une compréhension beaucoup plus solide de ce qui est en jeu ici et de ce qui se passe réellement, que des gens comme mes collègues de NYU, par exemple.

2:50:45 Ana Garner :

Merci beaucoup.

2:50:51 Viviane Fisher :

Merci, si personne n'a de questions. Si nous en avons fini avec la question, Ana, vous pouvez y aller.

2:51:02 Reiner Fuellmich :

Le juge Rui va nous présenter notre prochain témoin. Mais merci beaucoup, Mark. C'était très, très hors d'atteinte, très, très important, directement lié au témoignage de Mattias Desmet. Cela rend l'ensemble encore plus clair pour nous, je crois. Merci infiniment.

2:51:23 Mark Miller :

Je vous en prie. Et je suis toujours là. Alors, merci de m'avoir invité.

2:51:27 Reiner Fuellmich :

Merci.